

**Sixième partie :**

**J.M.G. Le Clézio et les autres.**

## 6.1. J.M.G. Le Clézio et les autres.

“Je ne comprends pas, franchement, comment il y a encore des gens qui écrivent. Des romans, des poèmes, des trucs comme ça : Parce qu'enfin, ça ne sert à rien [...] Tu vois, Je comprends mieux ceux qui écrivent des lettres et des cartes postales que ceux qui font des romans.”

*Le déluge*, page 55.

L'écriture de Le Clézio, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, est fortement colorée de sa riche expérience personnelle, de son passé, de ses voyages, et de la découverte d'autres cultures.

Comment cette écriture s'insère-t-elle dans son temps et dans son entourage ? Nous avons voulu comparer son œuvre à d'autres écrivains dont l'écriture pourrait s'approcher de différentes façons de celle de notre auteur, soit par les thématiques traitées, soit par le style et le langage mêmes.

Les critiques ont souvent rapproché l'écriture de J.M.G. Le Clézio de celle de Julien Gracq. Il est vrai qu'il y a beaucoup de points communs entre ces deux auteurs contemporains français qui s'expriment tout les deux dans différents genres et ont derrière eux une longue carrière littéraire.

D'autre part, Le Clézio, d'origine mauricienne, a très tôt été influencé par la littérature anglo-saxonne et particulièrement par les “romans d'aventures” comme ceux de Robert Louis Stevenson et de Daniel Defoe. C'est dans le roman *Le chercheur d'or*, écrit selon l'auteur lui-même comme un roman d'aventures, que nous retrouvons les thématiques de *L'île au trésor* et de *Robinson Crusé*.

Un autre écrivain qui a fortement influencé Le Clézio est Joseph Conrad, qu'il a lu très tôt. Dans les différents entretiens que notre auteur accorde aux journalistes il

fait souvent référence à des livres dont il est un grand admirateur. Comment ne pas penser au livre *Le cœur des ténèbres* de Conrad lorsque l'on lit *Onitsba* ?

Afin d'effectuer une comparaison s'appuyant sur les lois statistiques et les techniques lexicométriques nous avons créé plusieurs corpus, que nous avons par la suite traités avec le logiciel Hyperbase.

Premièrement, nous comparerons un corpus englobant la quasi-totalité de l'œuvre gracquienne avec un corpus choisi parmi les livres Le Clézio, afin de distinguer les points communs et les divergences des deux écrivains aux niveaux de la structure, du style et du contenu lexical.

Nous nous intéresserons ensuite aux "romans d'aventures" à l'aide d'un corpus constitué à partir de trois livres : *Le chercheur d'or*, *L'île au trésor* et *Robinson Crusoé*. S'agissant de traductions, nous ne pourrions dans ce cas nous intéresser qu'à la comparaison des thématiques, caractéristiques pour ce genre romanesque.

Finalement, c'est peut-être par la remontée du fleuve africain et la comparaison d'*Onitsba* avec *Le cœur des ténèbres* que la comparaison avec un autre écrivain permet d'analyser la spécificité du récit leclézien et ainsi atteindre le "cœur de l'œuvre".

## 6.1. Comparaison avec Julien Gracq.

“L’écrivain est un faiseur de paraboles. Son univers ne naît pas de l’illusion de la réalité, mais de la réalité de la fiction. Il avance ainsi, splendidement aveugle, par à-coups, par duperies, par mensonges, par minuscules complaisances. Ce qu’il crée n’est pas créé pour toujours. Ça doit avoir la joie et la douleur des choses mortelles. Ça doit avoir la puissance de l’imperfection.

Et ça doit être doux à écouter, doux et émouvant comme une aventure imaginée. S’il pose des jalons, ce ne sont pas ceux de la vie humaine. Comme une formule d’algèbre, il réduit le monde à l’expression de figures en relation avec un quelconque système cohérent. Et le problème qu’il pose est toujours résolu. L’écriture est la seule forme parfaite du temps. Il y avait un début, il y aura une fin.”

*L’extase matérielle*, page 106.

Le Clézio est un grand admirateur de l’écriture de Julien Gracq. Lorsqu’il est élu le plus grand écrivain vivant de langue française, il fait le commentaire suivant dans un entretien<sup>647</sup> avec une journaliste du magazine *Lire* :

“Vous avez été élu “plus grand écrivain vivant de langue française”... Et vous l’emportez avec 13% des voix, devant Julien Green (10,9%), Jean d’Ormesson (10,9%) et Julien Gracq (10,1%). Plutôt impressionnant, non ?

- Oui, moi j’aurais corrigé ça. J’aurais mis Julien Gracq d’abord, ensuite Julien Green, et puis les autres...”

Julien Gracq et J.M.G. Le Clézio ont de nombreux points communs, notamment leur grande discrétion, le fait de n’appartenir à aucun clan ou formation littéraire, et que leurs œuvres sont souvent classées comme à part. Gracq comme Le Clézio sont hors de toute mode.

---

<sup>647</sup> J.M.G. Le Clézio, Entretien avec Carole Vantrois, in *Lire* n°230, novembre 1994, reproduit dans *Les grands entretiens de LIRE*, Paris, Editions Omnibus, 2000, p. 878-879.

Louis Poirier est né en 1910. En 1938 il publie à compte d'auteur, sous le nom de Julien Gracq, son roman *Au château d'Argol*. L'ouvrage passe inaperçu et les ventes se totalisent à 150 exemplaires. Mais quelques esprits et non des moindres sont de ses rares lecteurs, ce qui offre à l'écrivain un certain succès d'estime et lui permet de continuer son œuvre. Gracq obtient en 1951 le prix Goncourt pour *Le rivage des Syrtes*, qu'il refuse. En cinquante ans d'écriture l'auteur n'a jamais voulu participer aux débats qui agitent "le bel air de la littérature d'aujourd'hui". Julien Gracq est resté fidèle à son éditeur et il a publié son œuvre exclusivement à la maison d'édition José Corti.

Un point commun entre ces deux écrivains très productifs est la difficulté de classer leurs ouvrages dans des genres littéraires traditionnels. Dans son article sur Julien Gracq dans *l'Encyclopædia Universalis* Jean-Louis Leurat par exemple évite complètement de prendre position ou d'effectuer une classification générique quelconque, en qualifiant tous les textes de palimpsestes.

Notre corpus Gracq, mis à notre disposition par Etienne Brunet, englobe pratiquement la totalité de sa production avec 17 ouvrages et rassemble plusieurs genres littéraires, notamment les essais littéraires qui sont richement représentés dans ce corpus :

Romans : *Au château d'Argol*, *Un beau ténébreux*, *Le rivage des Syrtes*, *Un balcon en forêt* et *La presqu'île*.

Critiques, Essais ou mélanges<sup>648</sup> : *André Breton. Quelques aspects de l'écrivain*, *Préférences*, *Lettrines 1*, *Lettrines 2*, *Les eaux étroites*, *En lisant, en écrivant*, *La forme d'une ville*, *Autour des sept collines* et *Carnets du grand chemin*.

Poèmes en prose : *Liberté grande*.

---

<sup>648</sup> Gracq donne souvent la dénomination de "fragments" à ces ouvrages.

Théâtre : *Le Roi-pêcheur* et *Penthésilée*.

Afin de procéder à une comparaison adéquate nous avons extrait un sous-corpus Le Clézio légèrement différent de ceux que nous avons analysés jusqu'ici. Nous avons inclus, dans ce corpus, le corpus N, non seulement les 13 romans de l'auteur, mais aussi les essais littéraires : *L'extase matérielle*, *L'inconnu sur la terre*, *Trois villes saintes* et *Le rêve mexicain ou la pensée interrompue*.

Voici un récapitulatif des données numériques attachés à ces deux corpus :

N°	TITRE	OCCURRENCES	FORMES	Prob P	Prob Q	ANNEE	CODE
<b>Gracq</b>							
1	Au château d Argol	36478	6296	0.0138	0.9862	1938	CA
2	Un beau ténébreux	73746	9789	0.0278	0.9722	1945	BT
3	Liberté grande	19989	4878	0.0075	0.9925	1947	LG
4	Le Roi-pêcheur	29104	3942	0.011	0.989	1948	RP
5	André Breton, quelques...	49547	7107	0.0187	0.9813	1948	AB
6	Le rivage des Syrtes	125210	12712	0.0472	0.9528	1951	RS
7	Penthésilée	33136	3804	0.0125	0.9875	1954	PE
8	Un balcon en forêt	65624	8432	0.0248	0.9752	1958	BF
9	Préférences	81264	10922	0.0307	0.9693	1961	PR
10	Lettrines 1	45176	8570	0.0170	0.9830	1967	L1
11	La presque île	58148	8159	0.0219	0.9781	1970	PI
12	Lettrines 2	68380	12026	0.0258	0.9742	1974	L2
13	Les eaux étroites	11655	2947	0.0044	0.9956	1976	EE
14	En lisant en écrivant	94753	12733	0.0358	0.9642	1980	EC
15	La forme d'une ville	52842	8946	0.0199	0.9801	1985	FV
16	Autour des sept collines	22963	5338	0.0087	0.9913	1988	SC
17	Carnets du grand chemin	76195	12780	0.0288	0.9712	1992	CC
<b>Le Clézio</b>							
18	Le procès-verbal	93328	10280	0.0352	0.9648	1963	P1
19	Le déluge	122621	12275	0.0463	0.9537	1965	Dé
20	L'extase matérielle	90934	9218	0.0343	0.9657	1967	Ex
21	Le livre des fuites	104733	10177	0.0395	0.9605	1969	Fu
22	La guerre	110892	9790	0.0418	0.9582	1970	Gu
23	Voyages de l'autre côté	114113	8649	0.0431	0.9569	1975	Vo
24	L'inconnu sur la terre	124776	8720	0.0471	0.9529	1978	In
25	Désert	151324	8758	0.0571	0.9429	1980	D2
26	Trois villes saintes	15429	2525	0.0058	0.9942	1980	Vi
27	Le chercheur d'or	134882	9559	0.0509	0.9491	1985	Ch
28	Voyages à Rodrigues	38480	5001	0.0145	0.9855	1986	Rg
29	Le rêve mexicain	87724	9460	0.0331	0.9669	1988	Ré
30	Onitsha	76373	7448	0.0288	0.9712	1991	On
31	Étoile errante	119149	8064	0.045	0.955	1992	Ét
32	La quarantaine	166170	11664	0.0627	0.9373	1995	Qu
33	Poisson d'or	86406	7821	0.0326	0.9674	1997	Po
34	Hasard	68537	7432	0.0259	0.9741	1999	Ha
<b>TOTAL</b>		<b>2650081</b>	<b>64802</b>				

Tableau n°36 : Le corpus N, comparaison Gracq – Le Clézio (formes graphiques).

L'histogramme ci-dessous qui illustre la richesse lexicale dans le corpus montre une différence entre les deux écrivains :

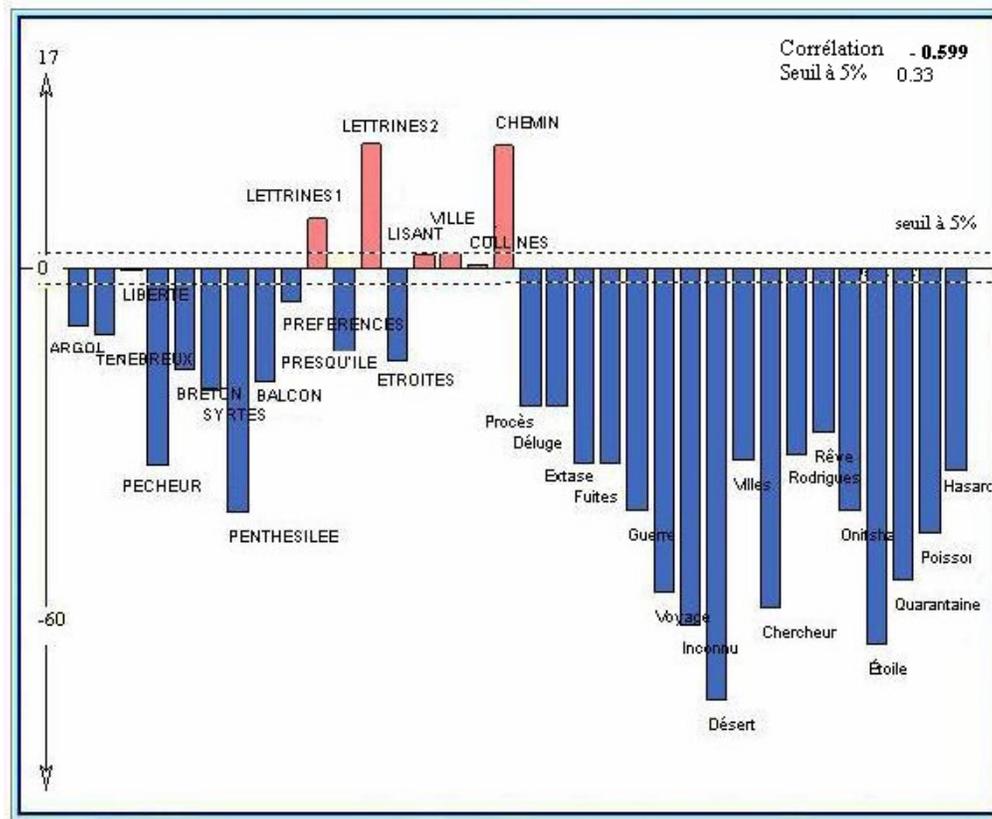


Figure n°177 : Richesse lexicale du corpus N (formes graphiques).

L'histogramme permet en effet d'observer un clivage entre les deux auteurs : Gracq semble avoir un usage plus riche<sup>649</sup> du vocabulaire tandis que Le Clézio s'exprime en règle générale avec un vocabulaire plus restreint. C'est dans la partie gracquienne que nous constatons des valeurs excédentaires et plus précisément dans la dernière partie et dans les essais, les pièces de théâtre étant forcément pauvres, qui témoignent d'un vocabulaire dont la richesse augmente vers la fin de l'œuvre. Chez Le Clézio nous observons la même dynamique, avec une distinction de l'œuvre en trois périodes, que nous avons constatée auparavant. C'est

<sup>649</sup> Rappelons ici qu'il n'y a aucune connotation dans les termes "riche" ou "pauvre" dans ce contexte.

uniquement dans la période initiale “nouveau roman” que la richesse lexicale atteint les valeurs que nous observons chez Julien Gracq.

L'étude de l'accroissement lexical permet d'observer cette différence sous un autre angle en nous intéressant aux apports lexicaux dans le corpus.

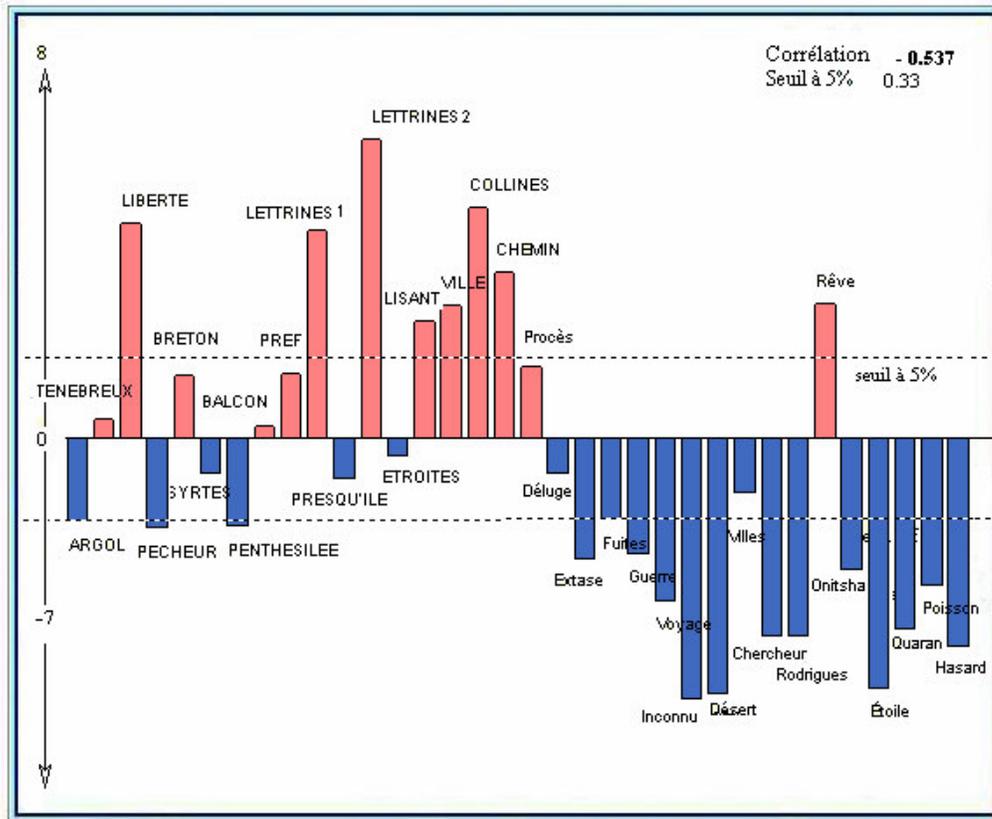


Figure n°178 : Accroissement lexical dans le corpus N (écarts réduits).

Il convient, avant d'interpréter cet histogramme, de souligner le fait que ce corpus n'est pas chronologique, et en postposant un écrivain à l'autre cette étude désavantage évidemment le deuxième auteur.

Toutefois, notons que le récit *Liberté grande* et les essais de Gracq, comme *Lettrines I et II* ainsi que *Autour des sept collines* et *Carnets du grand chemin*, introduisent régulièrement de nouveaux thèmes dans le corpus. Mais le plus frappant est peut-

être l'extraordinaire impact de l'apport lexical qui advient avec l'introduction du monde amérindien dans le corpus, ici avec *Le rêve mexicain* de Le Clézio.

Si nous faisons le compte à rebours, en calculant l'accroissement lexical à l'envers, nous constatons une situation différente :

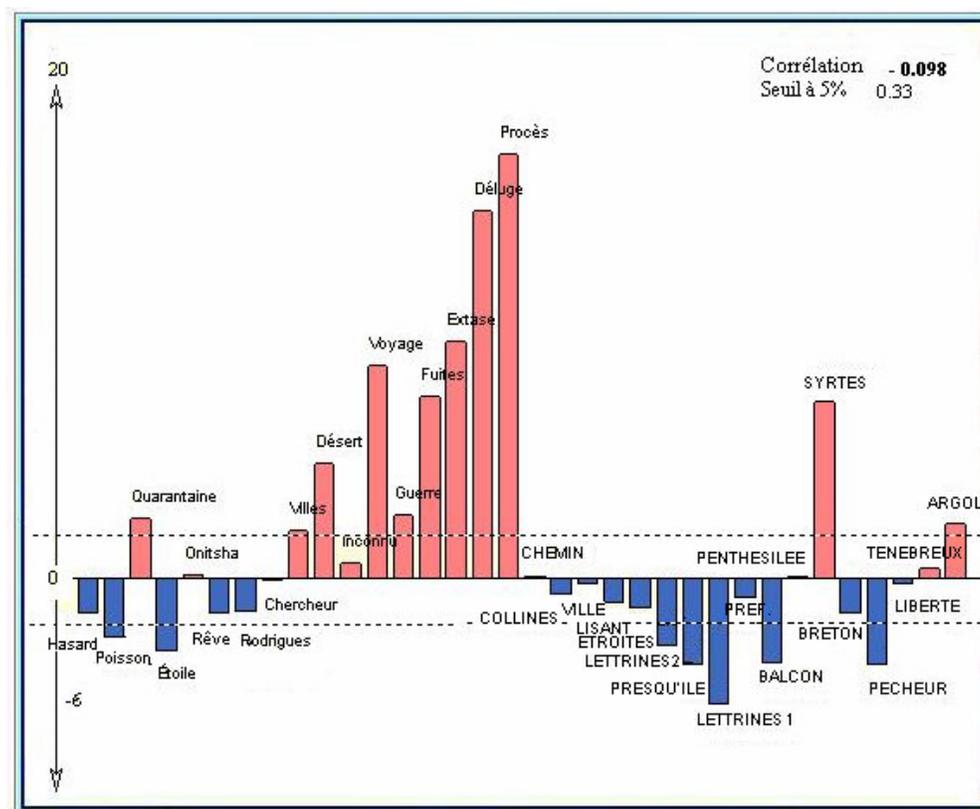


Figure n°179 : Accroissement lexical inverse dans le corpus N (écarts réduits).

Cet histogramme met en exergue la richesse lexicale importante des débuts littéraires de Le Clézio influencés par l'école du "nouveau roman" où nous assistons, après la période significativement déficitaire de la fin du corpus Le Clézio, à une véritable explosion lexicale dans, par exemple, *Le déluge* et *Le procès-verbal*. Le corpus Gracq n'amène pas de vocabulaire, au moins de façon significative, avant *Le rivage des Syrtes* où l'apport est considérable.

*Un balcon en forêt* est publié en 1958, une année après *La jalousie* d'Alain Robbe-Grillet et *La modification* de Michel Butor. Nous sommes donc dans cette période qui précède les débuts de Le Clézio, en plein essor du mouvement du “nouveau roman”. Or, Julien Gracq n’est pas intéressé par les recherches formelles des nouveaux romanciers et sa position marginale relative vis-à-vis des courants dominants induit, chez les critiques de l’époque, une attitude négative, voire méprisante, qui consiste à le considérer comme un écrivain d’un autre siècle.

Nous ne trouvons pas en effet chez Gracq les mêmes excès de vocabulaire que ceux que nous avons pu constater chez Le Clézio durant cette période ; bien au contraire c’est durant l’époque du “nouveau roman” que nous pouvons observer le vocabulaire le plus restreint.

L’étude de la distance permet de comparer les deux œuvres par le vocabulaire qu’ils partagent et celui qui les sépare. L’analyse factorielle du corpus N rend compte du résultat :

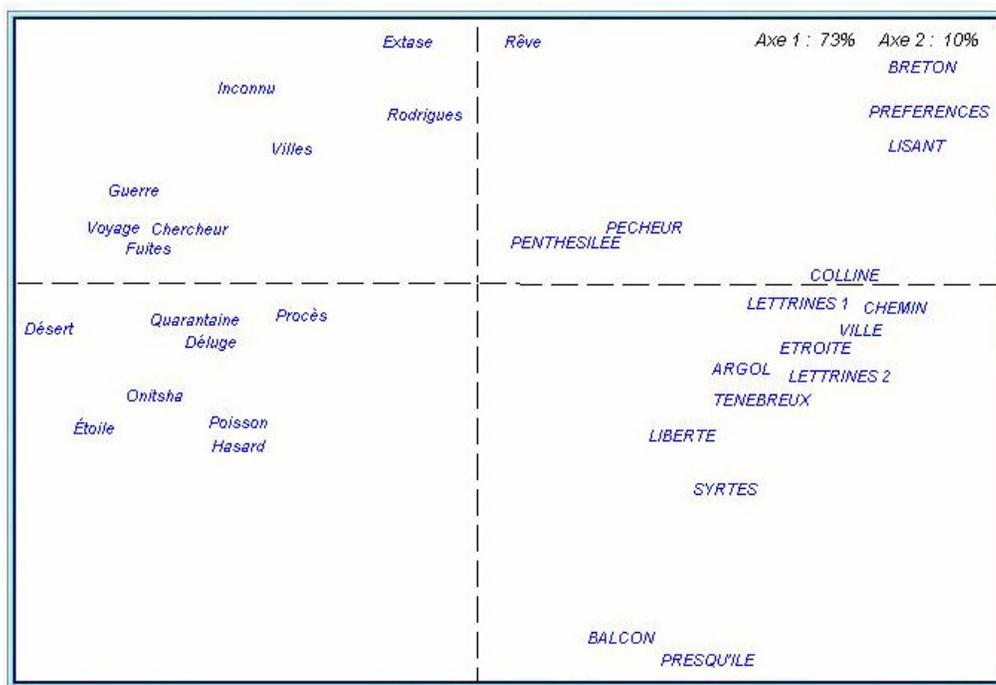


Figure n°180 : Analyse factorielle de la distance lexicale du corpus N, calculée sur V (formes graphiques).

L'axe vertical de l'analyse divise de façon nette les deux écrivains. A gauche, nous trouvons l'œuvre de J.M.G Le Clézio et à droite celle de Julien Gracq avec une seule exception, *Le rêve mexicain*, qui franchit légèrement cette frontière. Quant à l'axe horizontal, il rend compte de la diversité des genres. Nous trouvons dans la partie supérieure les essais et les romans dans la partie inférieure. Toutefois, comme nous l'avons si souvent constaté, les romans influencés par la période du "nouveau roman" de Le Clézio s'écartent des autres en s'approchant des essais vers la partie supérieure. Il semble également possible de dégager une tendance chronologique du tableau, à l'intérieur de chaque genre, partant du haut vers le bas. Nous retenons cependant que, pour une fois dans ce type d'analyse, l'opposition des genres est secondaire par rapport à celle des auteurs.

Le Clézio et Gracq sont souvent décrits comme les écrivains du silence. Jacqueline Michel consacre son ouvrage *Une mise en récit du silence* à l'étude comparative entre trois écrivains : Le Clézio, Gracq et Bosco, avec l'accent mis sur ce thème du silence.

“Les œuvres de Gracq, écrit-elle, sont pleines d'un silence habité où les mots disent moins qu'ils n'évoquent ; ce qui importe, ce n'est pas tant d'en serrer le sens que d'en avoir la connaissance presque tactile : “tout est frontière, et presque rien n'est contenu” (*En lisant, en écrivant*)”.

Pourtant le silence n'est pas le thème qui rapproche le plus les deux auteurs ; le lecteur peut reconnaître dans la liste de spécificités ci-contre, d'autres thématiques communes, souvent présentes parmi celles que nous avons étudiées dans les chapitres précédents.

## Vocabulaire spécifique du corpus

### Gracq (excédents).

Ecart	TLF	Corpus	Mot	Ecart	TLF	Corpus	Mot
60.93	12797684	1225	de	22.21	8196	504	lumière
56.81	1623	389	littérature	21.99	2343	219	château
46.62	5755	679	jusqu'	21.65	4769	343	vide
43.90	6819	718	mer	21.44	129511	4285	par
43.88	80153525	225	la	21.25	656	99	écrivains
42.71	40869213	975	d'	20.69	61532117	234	à
42.33	32351311	439	une	20.57	1062	128	plage
40.87	2471	370	forêt	20.41	5513	364	sentiment
40.76	1211	246	écrivain	20.34	19555	904	ici
37.97	8243	725	ville	20.04	1931	181	branches
37.27	211960	7706	du	19.91	708	98	singulier
35.83	610	150	lecteur	19.77	1358	144	critique
34.91	136680	5251	comme	19.66	1013	120	semblent
34.64	1812	269	roman	19.59	5272	344	manière
33.55	1801	261	poésie	19.38	7270	427	vent
33.52	2390	308	siècle	19.34	1396	144	hautes
32.02	14896	955	presque	19.14	908	110	silhouette
29.48	7935	592	route	19.07	4379	298	guère
29.04	7030	541	soudain	18.99	323745	9414	des
28.39	295523	9446	qui	18.76	67340318	499	le
28.13	713	132	littéraire	18.74	3635	260	maisons
28.11	2194	254	horizon	18.43	1147	123	brume
27.75	699	129	perspective	18.26	11631	580	derrière
27.33	2970	299	époque	18.03	4910	311	bord
27.20	1804	220	paysage	17.87	793	96	singulière
27.13	258086	8296	dans	17.84	10706	539	soleil
26.78	7258	523	plutôt	17.84	2186	180	sable
25.86	2776	275	rues	17.84	1783	158	nulle
25.53	7074	498	semble	17.83	1072	115	intime
25.21	2472	251	delà	17.64	72689	2470	où
24.94	3686	320	image	17.58	40921	1525	)
24.69	9203	583	long	17.27	11059	543	autour
24.63	8251	540	travers	17.21	4813	298	souvenir
23.99	176240	5766	au	17.20	9015	466	instant
23.75	7757	506	oeil	17.11	156309	4782	sur
23.74	7828	509	parfois	17.09	4703	292	arbres
23.59	44679913	124	un	16.92	54758215	043	l'
23.37	1698	188	proche				
22.56	1579	175	vagues				

L'univers imaginaire de Gracq séduit les rêveurs, disent les critiques, qui classent souvent les thèmes suivants comme étant caractéristiques de l'écriture de Gracq<sup>650</sup> : *attente, automne, blessure, chambre, château, dérive, double, femme, forêt, guerre, guêt, jardin, lumière, maladie, soleil, vide*, etc.

---

<sup>650</sup> J.L. Leutrat (1992) : p. 119.

Or, comme il arrive parfois, l'analyse impartiale des spécificités externes de la base Gracq relève certes les spécificités citées ci-dessus, mais on trouve aussi d'autres thèmes, notamment celle de la critique littéraire et de l'écriture, avec des mots comme *littérature, écrivain, roman, poésie, littéraire* etc., qui occupent beaucoup l'écriture de Julien Gracq et que nous n'avons pas observés chez Le Clézio.

En revanche, le thème de la nature est présent chez les deux auteurs. Le mot *mer* est un des mots les plus fréquents non seulement chez Le Clézio mais aussi chez Gracq, où nous trouvons également les mots *horizon, vagues, plages* etc. Pourtant, il ne s'agit pas de la même mer, et les spécificités en témoignent : chez Le Clézio nous retrouvons la Méditerranée et l'océan Indien tandis que chez Gracq ce sont les vagues de l'Atlantique qui déferlent sur les rivages bretons. Ou bien il s'agit d'une autre eau, celle de la Loire. Son univers aquatique peut être, comme celui de Poe qu'il commente et étudie et à la différence de Le Clézio, celui des eaux stagnantes.

“Bien entendu Poe est aussi, écrit Philippe Berthier, en lui-même et via Bachelard, le poète des eaux stagnantes, létales<sup>651</sup>. Gracq ne l'a pas ignoré et Maremma, dans *Le rivage des Syrtes*, s'en est certainement souvenu.”

La *lumière* est très présente et joue un rôle important chez les deux auteurs. L'extraction thématique de l'univers lexical de la lumière dans les deux corpus (le corpus B de Le Clézio et le corpus lemmatisé de l'œuvre de Gracq) avec le logiciel Hyperbase<sup>652</sup> permet cependant de constater là aussi des différences importantes.

---

<sup>651</sup> Ph. Bertier (1990) : p. 198.

<sup>652</sup> Cette fois-ci l'étude s'appuie sur les formes graphiques.

Environnement thématique (ordre hiérarchique)Le Clézio

Ecart Corpus Extrait Mot

274.34	2757	2770	lumière
42.09	59296	4016	la
27.97	2795	374	soleil
26.49	290	94	brille
16.44	70	28	éblouissante
16.33	2939	269	ciel
16.16	17653	1028	du
16.16	3140	280	yeux
16.14	233	54	brillait
15.93	128	38	briller
15.79	547	88	belle
15.41	16	12	dom
13.49	150	36	rayons
13.35	588	81	blanche
12.77	19	11	aveuglante
12.26	24	12	rebondit
12.23	625	79	chaleur
11.98	29	13	éblouit
11.93	362	55	jaune
11.85	1490	138	regard
11.73	192	37	électrique
11.71	26	12	décline
11.26	20681	1038	dans
11.16	326	49	lune
11.16	24	11	mica
10.45	108	24	intense
10.40	256	40	grise
10.16	155	29	lampe
10.09	56	16	rayon
9.87	810	81	couleur
9.85	126	25	claire
9.57	378	48	douce
9.48	55	15	couchant
9.46	1029	93	ombre
9.44	11023	577	comme
9.21	22144	1044	qui
9.08	77855	3247	de
9.06	44860	1956	et
8.89	117	22	chaude
8.87	2001	145	visage
8.83	2346	163	vent
8.78	289	38	dure
8.73	189	29	ombres
8.66	462	51	beauté
8.66	191	29	brillaient
8.62	171	27	cuivre
8.53	80	17	hawa
8.44	2144	149	jour
8.14	77	16	jaillit
7.80	182	26	reflets
7.73	654	60	vient

Environnement thématique (ordre hiérarchique)Gracq

Ecart Corpus Extrait Mot

147.12	504	504	lumière
11.42	8	5	glauque
10.58	6	4	frisante
10.22	25225	816	la
10.18	14	6	bleuâtre
9.97	25	8	bougies
9.53	27	8	crue
9.47	1241	78	sous
8.73	120	17	jaune
8.66	147	19	lune
8.48	9	4	douche
8.31	20	6	verticale
8.10	322	29	ombre
8.07	15	5	soleils
7.90	76	12	ombres
7.86	22	6	éclairait
7.58	31	7	couchant
7.58	11	4	laiteuse
7.56	59	10	aube
7.43	32	7	oblique
7.21	12	4	éclairer
7.01	55	9	reflet
6.92	56	9	flaques
6.81	69	10	vive
6.71	4782	178	sur
6.67	38	7	rideaux
6.63	11439	366	une
6.57	539	35	soleil
6.33	15	4	phare
6.33	15	4	diffuse
6.33	15	4	baisser
6.25	2798	113	cette
6.17	346	25	ciel
5.94	98	11	faible
5.94	25	5	tirait
5.94	25	5	rails
5.90	18355	537	et
5.67	18	4	tombant
5.67	18	4	baignait
5.61	156	14	sol
5.53	28	5	vignes
5.49	19	4	cimes
5.45	180	15	noire
5.44	850	43	nuit
5.43	110	11	froide
5.42	65	8	chaude
5.39	443	27	dessus

Les listes montrent en effet que l'univers de la lumière est très différent dans les deux œuvres. La lumière chez Le Clézio est celle du *soleil* et de ses *rayons* : *éblouissante, aveuglante, jaune, blanche, intense* et *chaude* tandis que chez Gracq la lumière est souvent celle de *bougies* ; elle est beaucoup moins éclatante : *glaucque, frisante, bleuâtre, laitense* et elle est souvent indirecte : *oblique, diffuse, reflet*. Dans le corpus Le Clézio les différentes formes de *briller* se trouvent en tête de liste, alors que chez Gracq nous constatons la présence de *l'ombre* et des *ombres* en haut de la liste ; la *lune*, le *couchant* et *l'aube* arrivent avant le *soleil* chez Gracq, après chez Le Clézio.

La lumière que reflète l'écriture de Le Clézio est bien souvent celle du sud, des pays chauds et exotiques que nous connaissons bien maintenant, tandis que l'imaginaire de Gracq réside en général dans un environnement plus "nordique", ce que reflète aussi la lumière.

Chez Le Clézio la lumière s'étend souvent sur de vastes espaces comme la mer, le désert, des terrains vagues ou d'autres étendues de terre. "Je ne cherche pas un paradis mais une terre" écrit Le Clézio<sup>653</sup> dans *L'inconnu sur la terre*.

"N'est-ce pas une terre que le poète se promet de posséder par l'écriture, lorsqu'il élabore son récit sur le dessin – et sous le signe – du "pays plat" ?, demande Jacqueline Michel<sup>654</sup>. Le "pays plat", ce lieu premier du récit, se concrétisera dans une grande plaine près de la mer, une aire sainte de terrains vagues, de grands plateaux de pierres ; le lieu premier sera aussi d'immenses esplanades construites de mains d'homme, sortes de reproductions, au cœur des villes, du pays plat naturel."

Cette "terre plate" prend chez Gracq un autre visage, celui d'une vaste étendue forestière, ou celui d'une plate-forme délimitée qui ferait penser à quelque poste d'observation. "À la fois une et multiple, immobile et mouvante, écrit Jacqueline

---

<sup>653</sup> *L'inconnu sur la terre*, p. 149.

<sup>654</sup> J. Michel (1986) : p. 6-7.

Michel<sup>655</sup>, la forêt gracqienne s’inscrit comme l’envers ombreux, le négatif du pays plat de Le Clézio, ou encore comme son double “crêpu” d’arbres<sup>656</sup>.”

Nous avons, avec l’aide du logiciel Hyperbase, extrait le mot *forêt* pour ensuite constituer l’environnement thématique du mot chez les deux écrivains du corpus dont nous restituons ci-dessous la partie supérieure :

Environnement thématique de  
forêt chez Le Clézio  
(ordre hiérarchique)

Ecart Corpus Extrait Mot

14.47	1233	53	montagne	2
13.94	909	43	fleuve	2
13.71	11	4	bruissant	3
13.27	173510	1774	le	7
12.66	49	8	épaisseur	2
11.91	273	19	sauvage	3
11.09	36	6	prairie	2
10.75	82	9	pin	2
10.60	20681	286	dans	9
10.46	823	32	sombre	3
10.00	236	15	bravito	2
9.77	32	5	savane	2
8.93	1442	40	arbre	2
7.94	1162	32	travers	2
7.72	32	4	singe	2
7.16	570	19	champ	2
7.07	531	18	bois	2
7.03	18321	219	de	7
6.83	505	17	village	2
6.80	84	6	loup	2
6.52	260	11	temple	2
6.51	43	4	cime	2
6.33	956	24	milieu	2
6.05	73	5	marécage	2
5.99	208	9	source	2
5.74	511	15	indien	2
5.71	570	16	rivière	2
5.63	819	20	traverser	1
5.62	148	7	géant	3
5.40	197	8	mystérieux	3
5.32	123	6	Afrique	2
5.22	206	8	rive	2
5.19	97270	867	de	9
5.17	128	6	plantation	2
4.91	68	4	ignorer	1
4.90	101	5	feuillage	2
4.89	225	8	torrent	2
4.87	69	4	lacs	2

Environnement thématique de forêt  
chez Gracq

(ordre hiérarchique)

Ecart Corpus Extrait Mot

15.28	10	6	braye	2
12.72	53	12	clairière	2
10.62	181	20	branches	2
10.26	45	9	vierge	3
10.14	78	12	enfoncer	1
9.94	66851	1306	le	7
9.51	24	6	Ardenne	2
9.35	76	11	Meuse	2
9.04	7	3	sentés	2
8.82	369	26	arbre	2
7.81	328	22	bois	2
7.78	34	6	mousse	2
7.45	10	3	monts	2
7.45	10	3	écumeux	3
7.31	27	5	dormant	3
6.85	42	6	pentés	2
6.22	49	6	voûte	2
6.18	82	8	noire	3
6.16	14	3	bouleversant	
6.16	14	3	bouleaux	2
6.15	36	5	cime	2
6.15	36	5	branche	2
6.14	165	12	Albert	2
6.14	50	6	avenues	2
6.00	68	7	perte	2
5.99	25	4	val	2
5.94	38	5	gouttes	2
5.92	15	3	laie	3
5.85	26	4	trouée	2
5.84	952	36	vers	9
5.76	55246	986	de	9
5.70	16	3	branchage	2
5.54	420	20	dessus	6
5.21	64	6	confus	3
5.18	554	23	soleil	2
5.15	179	11	plonger	1
5.05	157	10	sol	2

<sup>655</sup> J. Michel (1986) : p. 7.

<sup>656</sup> Dans *Un balcon en forêt*, la forêt est décrite comme “une terre crêpue d’arbres”.

4.84	103	5 chaos 2	5.04	33	4 lieues 2
4.71	286	9 plaine 2	4.99	20	3 stupéfier 1
4.68	108	5 troupe 2	4.99	20	3 dru 3
4.64	193	7 unir 1	4.99	20	3 égrener 1
4.59	196	7 couper 1	4.92	6673	148 de 7
4.45	116	5 ruisseaux 2	4.91	113	8 cri 2
4.43	205	7 volcan 2	4.84	21	3 ombrage 2
4.41	16593	173 au 7	4.74	256	13 partout 6
4.41	80	4 chichimèque	4.73	95	7 orage 2
4.38	81	4 crainte 2	4.72	144	9 sauvage 3
4.36	621	14 pays 2	4.72	54	5 falizes 2
4.31	1865	30 ville 2	4.70	96	7 large 3
4.27	84	4 couvert 3	4.68	37	4 muraille 2
			4.66	97	7 pin 2

La *forêt* est un mot significativement excédentaire dans les deux corpus ; les 340 occurrences dans le corpus le Clézio comparées aux 2471 dans *Frantext* donnent un coefficient de spécificités de +16,95 tandis que chez Gracq le terme est nettement plus utilisé avec un coefficient de +40,87 pour 370 occurrences.

Pourtant, ce n'est pas la même forêt que décrivent les deux auteurs. L'environnement thématique de la forêt chez Le Clézio témoigne encore des pays lointains avec des termes comme *sauvage*, *savane*, *singe*, *temple*, etc. La forêt leclézienne est en fait celle de l'exotisme où les mots *temple*, *indien*, *chichimèque*, etc. rappellent les lieux amérindiens, tandis que les mots *plantation*, *volcan* renvoient à l'univers mauricien.

En revanche, la forêt gracquienne est bien celle du vieux continent, de l'Europe, comme le soulignent les toponymes en tête de liste. Nous reconnaissons des mots comme *clairière*, *branche*, *arbre*, *bois*, *mousse*, etc., qui témoignent de la description détaillée de ce lieu dans l'œuvre de Gracq. Des mots comme *dormant*, *voûte*, *noir*, *bouleversant*, etc., témoignent de la profondeur – pas seulement physique - de la forêt chez l'auteur. La forêt chez Gracq ce n'est pas seulement le lieu de la fiction par excellence, c'est aussi "l'endroit où se produit l'apparition [...] où tout peut apparaître"<sup>657</sup>.

---

<sup>657</sup> *Cahiers de l'Herne*, "Julien Gracq", p. 220-221.

“C’est une terre panoramique, écrit Jacqueline Michel<sup>658</sup>, qui n’en finit pas de s’étendre, de posséder l’espace. Lieu de base par excellence où frémissent les signes, où se libèrent des figures, où jouent des arcanes, elle affirme sa puissance dès que s’amorce l’itinéraire du récit poétique gracquien.”

L’étude thématique et l’analyse statistique mettent en exergue non seulement les oppositions lexicales entre les deux auteurs mais, lorsqu’elle constate des spécificités communes, elle permet également d’affiner et de nuancer l’analyse d’une thématique caractéristique partagée.

Ces comparaisons mettent souvent en évidence l’influence des nombreux voyages de Le Clézio sur son écriture. Nous sommes constamment, dans les études sur le contenu lexical, confrontée aux effets sur le vocabulaire des rencontres avec d’autres mondes, souvent témoignant d’autres cultures, d’exotisme et même d’aventure.

---

<sup>658</sup>J. Michel (1986) : p. 7.

## 6.2. L'exotisme et l'aventure chez Le Clézio, Stevenson et Defoe.

“Mais plutôt le rêve de Robinson, le rêve d'un domaine unique où tout serait possible, nouveau, presque enchanté.

Où chaque être, chaque chose et chaque plante serait l'expression d'une volonté, d'une magie, aurait un sens propre. Le rêve d'un nouveau départ, d'une dynastie. Qui n'a rêvé d'être le premier d'un règne, le commencement d'une lignée ? C'est cela le rêve de mon grand-père, et c'est pourquoi il s'est accroché à ce rocher brûlé de Rodrigues, malgré l'évidence de plus en plus claire qu'il ne trouverait pas ce trésor.”

*Voyage à Rodrigues*, page 139.

J.M.G. Le Clézio avait commencé à écrire selon son propre témoignage vers l'âge de sept ou huit ans, reproduisant à sa façon les histoires qui le fascinaient : histoires de Jules Verne, de Joseph Conrad et *Robinson Crusoé*.

A propos de sa fascination pour cette littérature souvent de tradition anglo-saxonne il avoue dans l'entretien avec Pierre Lhoste<sup>659</sup> :

“Toujours ce même projet d'enfant d'écrire un livre d'aventures, un livre de Jules Verne, de faire un voyage et de le raconter au premier degré...”

Peut-être Le Clézio a-t-il réalisé ce rêve d'enfant en écrivant *Le chercheur d'or*, un roman d'aventures qui ne peut manquer de rappeler *L'île au trésor* de Stevenson. Son ouvrage *Le chercheur d'or* tout comme *L'île au trésor* ou *Robinson Crusoé* n'étaient pas non plus destinés au jeune public qu'ils ont séduit.

Nous avons créé une application d'Hyperbase, après avoir effectué au préalable le travail de numérisation des textes avec l'aide du scanner, qui regroupe ces trois œuvres : *Le chercheur d'or*, *L'île au trésor* et *Robinson Crusoé*, le corpus O, afin de les comparer, surtout aux niveaux sémantique et thématique.

---

<sup>659</sup> P. Lhoste (1971) : p. 15.

Étant donné qu'il s'agit dans le cas de *L'île au trésor* aussi bien que dans celui de *Robinson Cruséo* de traductions de la langue anglaise, l'étude formelle sur la structure ainsi que l'analyse purement stylistique ne pourraient s'effectuer de façon fiable et satisfaisante. Il convient aussi, au niveau sémantique, de garder la plus grande prudence quant à l'interprétation des résultats, qui seront inévitablement quelque peu colorés par la plume du traducteur.

*Robinson Cruséo* de Daniel Defoe, écrit en 1719, est l'un des archétypes du roman occidental. C'est l'histoire d'un homme modeste, grand lecteur de la Bible, qui vit des aventures "étranges et surprenantes". Le mythe est fait des grands thèmes qui hantent encore l'homme d'aujourd'hui : le naufragé dans l'île, l'idylle verte, l'aspiration, loin de toute technique moderne, à un degré zéro de la civilisation, la nostalgie de la pureté originelle. "Son île, écrit Michel Baridon dans la préface, est le microcosme où toute civilisation vit en pensée grâce à lui." Parmi les nombreuses éditions nous avons retenu celle de Gallimard dans la collection Folio classique (n° 3510), traduite par Pétrus Borel et présentée et annotée par Michel Baridon.

C'est dans la même collection, Folio classique (n° 3399) de la maison Gallimard, que nous avons choisi et scanné la nouvelle édition de *L'île au trésor - Treasure Island*, de Robert Louis Stevenson dans la traduction de Marc Porée de 2000, destinée à figurer dans la Bibliothèque de la Pléiade. Ce roman, devenu un classique de la littérature enfantine, suit l'aventure d'un jeune garçon et son apprentissage parmi les boucaniers à la recherche du trésor qui, escamoté au nez et à la barbe des pirates, sera aussitôt dépensé. Le récit est nourri d'émotions élémentaires qui, entre émerveillement et terreur, rêve et cauchemar, fascinent le lecteur.

"Rarement un titre de roman aura condensé autant de pouvoirs de séduction, écrit Marc Porée dans la préface. [...] De fait, *L'île au trésor* séduit, attire, captive, en ouvrant d'emblée sur le royaume de l'enfance,

l'appel de l'or, la fascination exercée par les îles, ces trésors intemporels qu'on continue à chercher sous toutes les latitudes, et à tout âge."

*Le chercheur d'or*, nous l'avons déjà évoqué auparavant, est né d'un long rêve où Le Clézio médite sur le mythe de ses origines mauriciennes. Le "je" du roman, Alexis, le grand-père qu' imagine le petit-fils, a huit ans quand il assiste à la faillite de son père et à la folle édification d'un rêve : retrouver l'or du Corsaire. Adolescent, il quitte l'île Maurice à bord d'un schooner et part à la recherche du trésor caché dans un ravin de l'anse des Anglais, sur l'île de Rodrigues. Au fil des ans, et alors que les fouilles ne donnent aucun résultat, il découvre que sa quête de l'or ne peut se résoudre qu'au fond de lui, dans sa passion de vivre, dans l'amour et l'amour de la vie, dans la beauté du monde.

La parenté thématique des trois œuvres semble déjà au premier abord flagrante bien que ces thèmes – la recherche du trésor, l'île mystérieuse, l'aventure d'un jeune garçon, l'exotisme etc. – ne soient pas particuliers à ces ouvrages mais relativement répandus dans la littérature en général.

Selon les dictionnaires, le mot *exotisme* apparaît déjà dans le *Quart livre* de Rabelais et s'applique à la flore, à la faune, aux paysages, aux peuples qui n'appartiennent ni à nos climats, ni à nos civilisations occidentales. Nombreux sont les écrivains et les poètes qui traitent de ce thème. Dans la littérature de Loti, de Fromentin, de Chateaubriand ou même celle de Flaubert, pour n'en citer que quelques-uns, le récit est souvent coloré par l'exotisme. "La langoureuse Asie et la brûlante Afrique..." dira Baudelaire "que saisit le vertige exotique chaque fois qu'il respire le parfum de certaine chevelure"<sup>660</sup>.

Le sentiment exotique sera selon Roger Mathé l'antidote du spleen, "puisqu'il procure ce divertissement auquel aspirent toutes les âmes fragiles et blessées. Mais il a d'autres causes, continue-t-il, le goût de

---

<sup>660</sup> R. Mathé (1972) : p. 13-14.

l'aventure, – une curiosité qui certes peut s'arrêter aux apparences du monde extérieur, mais qui parfois s'approfondit en une sorte de recherche humaniste, quand elle s'intéresse aux caractères, aux mœurs, aux croyances, aux faits de civilisation.”

La liste des spécificités externes, cette fois-ci s'appuyant sur le corpus *Frantext* des XVIII<sup>ème</sup>, XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, témoigne de cette forte présence de l'exotisme dans le corpus O<sup>661</sup> :

Vocabulaire spécifique du corpus (excédents)				Vocabulaire spécifique du corpus (déficits)			
Ecart	TLF	Corpus	Mot	Ecart	TLF	Corpus	Mot
151.03	233	139	pirogue	-29.89	633911	859	vous
90.00	2351	270	navire	-25.71	440362	565	on
83.77	7659	467	capitaine	-19.96	582259	1186	elle
83.31	2341	250	Laure	-14.19	186869	306	tu
81.47	134	57	fortin	-13.36	95592	97	votre
79.81	18394	715	mer	-13.11	387911	909	son
69.94	6863	372	île	-12.66	851991	2371	est
67.83	412	84	chaloupe	-12.41	312604	711	sa
67.61	149	50	mousquet	-12.06	1383691	4138	il
67.18	285	69	Anse	-11.62	719857	2004	ne
66.42	236	62	Corsaire	-11.06	390986	995	lui
63.33	2156	184	rivage	-11.06	69166	75	faut
59.75	628	92	ravin	-10.90	256578	594	ses
56.56	164	44	plantation	-10.84	428703	1120	a
56.53	187	47	palissade	-10.81	668452	1880	pas
54.43	1063	214	7196 je	-10.21	70244	91	chez
53.14	267	53	cale	-8.87	113811	231	homme
52.93	269	53	embarcation	-8.67	65817	104	te
52.72	188	44	poupe	-8.65	50687	66	ton
51.37	172	41	récif	-8.35	50650	70	avez
49.83	1019	99	marée	-8.27	43302	53	voilà
47.79	1144	101	marins	-8.12	76423	141	ça
47.54	51586	833	avais	-7.60	34172	39	enfant
47.16	203	41	plantations	-7.40	50763	83	celui
44.65	259	44	pirates	-7.32	49179	80	oui
43.73	402	54	rhum	-6.97	186194	491	dit
43.70	282	45	Brésil	-6.94	31589	40	chambre
43.49	15405	379	vent	-6.92	113364	269	dont
43.30	3340	162	vallée	-6.91	72904	151	cœur
43.19	3954	177	vendredi	-6.90	258340	721	cette
42.51	1609	108	Denis	-6.86	48000	83	mère
39.61	735	67	commençai	-6.41	56036	111	monsieur
39.21	645	62	ancre	-6.36	89971	210	ont
37.46	4313	163	rivière	-6.29	53615	106	petit

<sup>661</sup> Etant donné que cette analyse ne s'intéresse qu'à la thématique, nous avons éliminé de cette liste les mots grammaticaux.

37.09	371525	2694	nous	-6.20	29305	42	hui
36.78	1295	84	John	-6.08	91271	219	toujours
34.60	601	53	cannes	-6.00	28093	41	ailleurs
34.30	546	50	falaise	-5.94	47977	95	jeune
34.28	4712	158	sable	-5.85	787915	2529	une
33.42	1535	84	équipage	-5.84	39570	73	ans
33.03	8985	220	docteur	-5.81	32335	54	femmes
31.97	2870	113	bateau	-5.77	112344	289	peut
31.69	26743	407	eau	-5.63	466418	1451	plus
30.98	3686	126	sud	-5.61	605462	1921	ce
30.80	3615	124	environ	-5.57	25647	39	plaisir
30.71	3168	115	sauvages				
30.50	2666	104	trésor				

Les mots de la liste des excédents, tels *plantation, palissade, récifs, sable, sauvage*, etc., évoquent évidemment des pays lointains, et des mots tels *mousquet, Corsaire, pirates*, etc., suggèrent l’aventure ; mais c’est surtout la présence de l’élément aquatique qui semble dominer la liste de spécificités positives avec des mots comme *mer, marée, île, rivière*, etc. Nous y trouvons tout naturellement aussi des mots appartenant au registre de la navigation maritime comme *pirogue, navire, chaloupe, embarcation, poupe, capitaine, marins*, etc.

“Avez-vous l’impression d’écrire une littérature “exotique”, qui fait rêver de lointains horizons ?” demande une journaliste de *Paris Match* à Le Clézio<sup>662</sup>.

“Pas du tout. Je ne parle pas d’endroits que je ne connais pas, ni de lieux “merveilleux”. Sauf la mer... Mais elle est tellement plus merveilleuse que ma littérature reste en deçà. Les lieux que je décris n’ont pas d’importance par eux-mêmes. Ils ont des noms étrangers, mais ne sont pas plus exotiques qu’une région en France.”

Le Clézio en effet, grand voyageur, n’aperçoit pas ces endroits lointains comme “exotiques” mais comme un cadre ou un décor faisant partie d’un imaginaire qui lui est familier. En cela, il semble que la littérature de Le Clézio diffère des autres où le décor exotique représente souvent l’étrange et le merveilleux.

---

<sup>662</sup> *Le Clézio, si loin, si proche*, Entretien avec Catherine Schwaab, *Match de Paris*, 2000.

L'île, à laquelle on ne parvient qu'à l'issue d'une navigation, est selon *Le dictionnaire des symboles* par excellence le symbole d'un centre spirituel, et plus précisément du centre spirituel primordial. Dans l'analyse moderne est particulièrement mis en relief un des traits essentiels de l'île : l'île évoque le refuge. La recherche de l'île déserte ou de l'île inconnue, ou de l'île riche en surprises est un des thèmes fondamentaux de la littérature.

Comment l'île est-elle perçue chez nos trois auteurs ? La liste des spécificités ci-dessous donne une idée de la divergence entre les trois sous-corpus :

Environnement thématique du lemme île <i>Le chercheur d'or</i> (ordre hiérarchique)				Environnement thématique du lemme île <i>L'île au trésor</i> (ordre hiérarchique)				Environnement thématique du lemme île <i>Robinson Crusoé</i> (ordre hiérarchique)			
Ecart	Corpus	Extrait	Mot	Ecart	Corpus	Extrait	Mot	Ecart	Corpus	Extrait	Mot
37.78	58	61	ÎLES	29.27	372	91	ÎLE	37.35	372	186	ÎLE
27.52	372	124	ÎLE	22.53	17	14	SQUELETTE	12.47	833	129	AVAIS
22.15	20	21	RATS	11.86	5	4	SONGES	12.02	7196	635	JE
15.05	8	9	PARADIS	9.83	104	17	TRÉSOR	11.02	16	11	LIEUES
13.54	65	25	NOMS	9.65	34	9	MOUILLAGE	10.90	9	8	HABITÉE
12.72	5	6	MANGEAIENT	8.64	9	4	DÉTAILS	9.63	1630	180	MON
12.65	40	18	LAGON	8.55	14	5	PINS	9.23	12	8	COURANTS
10.59	7	6	COCOS	7.98	6	3	APPELÉE	9.20	5	5	CAPTIVITÉ
10.52	5	5	ARCHIPEL	7.72	11	4	HISSÉ	9.18	115	29	SAUVAGES
10.43	117	28	OISEAUX	7.72	11	4	DIRAS	8.84	16	9	REMOUS
9.97	132	29	PARLE	7.47	98	13	AVIONS	8.61	450	67	ÉTAIS
9.95	715	85	MER	7.33	7	3	PIOCHE	8.41	14	8	CONTINENT
9.83	8	6	REINE	7.07	120	14	VUE	8.23	4	4	SITUÉES
9.61	74	20	TIMONIER	6.98	94	12	ENDROIT	7.25	14	7	CONCLUS
9.41	4	4	APERÇOIVENT	6.81	8	3	FLÈCHES	7.08	11	6	PERSUADÉ
9.23	19	9	TORTUES	6.81	8	3	FINALEMENT	7.02	8	5	ENVIRONS
9.20	12	7	HÔTEL	6.81	8	3	BASSES	6.94	15	7	APPRÉHENSION
9.20	12	7	CAISSES	6.46	15	4	BOUSSOLE	6.71	12	6	DESCENDUS
8.76	139	27	PIROGUE	6.45	77	10	COLLINE	6.66	16	7	RENCONTRER
8.73	7	5	ÎLOTS	6.37	9	3	SURCROÏT	6.61	53	14	EMBARCATION
8.41	14	7	FRÉGATE	6.37	9	3	ORIENTALE	6.54	9	5	PÉRIL
8.32	5	4	SEURS	6.20	44	7	PIRATES	6.54	9	5	ORIENTALE
8.32	5	4	RAT	6.14	34	6	TERRES	6.54	9	5	IMAGINAI
8.32	5	4	PALMES	5.67	11	3	PASSES	6.50	21	8	SOLITAIRE
8.32	5	4	NOIX	5.65	28	5	SIEUR	6.32	149	26	LIEU
8.32	5	4	COCOTIERS	5.38	12	3	NOMBREUX	6.11	23	8	CANOTS
8.19	11	6	ŒUFS	5.38	12	3	DOUTER	6.08	66	15	VINGT
8.12	210	33	ONT	5.26	21	4	CHALOUPE	6.01	139	24	NORD
8.07	15	7	DESTINÉE	5.13	13	3	PARTICULIER	5.85	311	41	CÔTÉ
7.99	29	10	CORAIL	4.70	15	3	PLATEAU	5.80	313	41	POINT
7.80	449	53	SONT	4.69	37	5	CARTE	5.62	44	11	DÉLIVRANCE
7.78	12	6	NOMBREUX	4.60	38	5	BRISE	5.59	58	13	ÎLES
7.56	9	5	IRONS	4.59	139	11	NORD	5.57	16	6	SÉJOUR

L'île de Le Clézio semble en effet paradisiaque avec des mots comme *paradis*, *lagon*, *cocos*, *archipel*, *mer*, etc. et nous notons la présence des animaux tels les *oiseaux* et les *tortues* absents dans les deux autres corpus. Voici l'explication de la présence des *rats* en haut de liste qui "dérange" cette image idyllique de l'île<sup>663</sup> :

<sup>663</sup> *Le chercheur d'or*, p. 144-145.

“Connaissez-vous la reine des îles ? ” [...] “La reine des îles ?” “Oui monsieur, Agalega. On l’appelle ainsi parce qu’elle est la plus salubre et la plus fertile de l’océan Indien. [...] “L’île des rats. C’est plutôt comme cela qu’il faudrait l’appeler.” [...] Autrefois, il n’y avait pas de rat sur Agalega. C’était aussi un peu comme un petit paradis, Et un jour un bateau est arrivé sur l’île, [...] Il a fait naufrage devant l’île, et on a sauvé les caisses de la cargaison, mais dans les caisses il y avait des rats. Quand on a ouvert les caisses, ils se sont répandus dans l’île, ils ont fait des petits, et ils sont devenus tellement nombreux que tout était à eux. Ils mangeaient toutes les provisions d’Agalega, le maïs, les œufs, le riz. Ils étaient si nombreux que les gens ne pouvaient plus dormir. Les rats rongeaient même les noix de coco sur les arbres, ils mangeaient même les œufs des oiseaux de mer.”

Le vocabulaire conventionnel de “la quête de l’or”, présent dans *l’île au trésor* et *Robinson Crusoé* avec des mots comme *squelette*, *trésor*, *pirates*, *captivité*, *pioche*, *sauvage*, etc. est absent chez Le Clézio. *L’île au trésor* est le seul de ces trois livres qui s’y intéresse de façon significative, rapprochant *l’île* des termes de la navigation maritime avec des mots tels que *mouillage*, *bissé*, *boussole*, *chaloupe*, etc. tandis que Le Clézio se contente de nommer la *pirogue*, la *frégate* et le *timonier*.

La mer est d’une grande fascination pour Le Clézio, nous avons pu le constater dans notre étude sur les spécificités de son écriture, et bien qu’elle le soit aussi pour les deux autres auteurs (écart réduit de + 79.81) son emploi est significativement moindre :

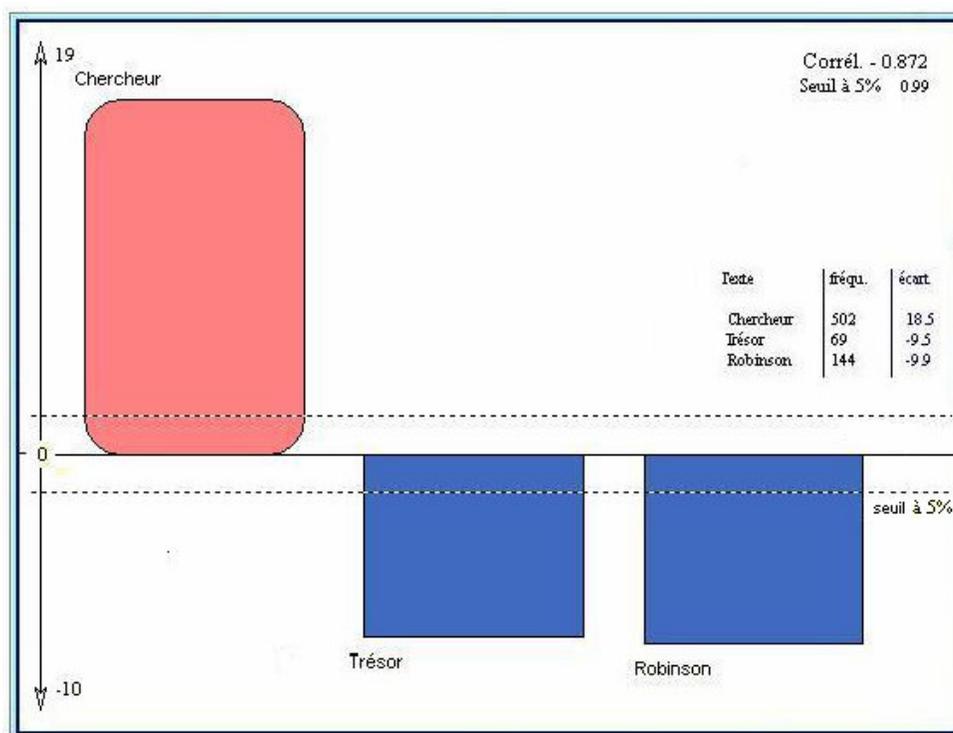


Figure n°181 : L'emploi du mot mer dans le corpus O (écarts réduits).

L'histogramme montre en effet une fréquence relative du mot *mer* nettement supérieure dans *Le chercheur d'or* par rapport aux deux autres romans, qui témoigne de l'extraordinaire importance du thème chez Le Clézio.

L'étude de l'environnement thématique du mot met également en exergue le rôle important de la mer dans la littérature leclézienne :

Environnement thématique (ordre hiérarchique) Le Clézio MER			
Ecart	Corpus	Extrait	Mot
53.35	715	514	MER
20.66	8242	1447	LA
19.05	379	154	VENT
15.39	314	117	CIEL
15.32	201	88	BRUIT
14.67	123	63	VAGUES
14.47	58	40	HORIZON
14.33	117	60	OISEAUX
14.30	5089	851	LES
13.07	70	41	ZETA
12.10	7105	1064	LE
11.93	2371	429	EST
11.82	283	91	SOLEIL
11.55	2796	483	DES
10.93	171	62	LUMIÈRE
10.66	74	36	TIMONIER
10.17	40	24	LAGON
9.83	574	133	VERS
9.58	108	42	DENIS
9.51	156	53	REGARDE
9.21	1120	213	A
8.80	2649	419	QUI

Environnement thématique (ordre hiérarchique) Stevenson MER			
Ecart	Corpus	Extrait	Mot
18.84	715	69	MER
9.90	11	4	LOUP
8.18	9	3	HABIT
8.09	102	11	I'
8.09	34	6	MOUILLAGE
7.79	17	4	BRISTOL
7.73	62	8	L
7.32	11	3	RESSAC
6.90	21	4	QUITTER
6.67	13	3	TROUPE
6.32	67	7	HISPANIOLA
6.19	38	5	BRISE
6.15	15	3	QUAIS
6.09	26	4	CORACLE
5.72	17	3	SQUELETTE
5.16	34	4	S
5.07	35	4	REPRENDRE
4.96	859	29	VOUS
4.89	37	4	GOELETTE
4.81	8242	166	LA
4.77	23	3	PROPOS
4.77	23	3	BANDE

Environnement thématique (ordre hiérarchique) Defoe MER			
Ecart	Corpus	Extrait	Mot
22.73	715	144	MER
9.40	13	7	AVENTURER
8.47	163	27	FUS
8.34	12	6	COURANTS
7.85	53	13	EMBARCATION
7.67	184	27	RIVAGE
7.45	90	17	VAISSEAU
7.42	4	3	VENTE
7.42	4	3	PROMENANT
7.16	7196	392	JE
7.13	69	14	CALME
6.81	8	4	REGARDAI
6.55	5	3	LANCÉE
6.51	13	5	LANCER
6.22	14	5	CONTINENT
5.93	399	38	CAR
5.89	1630	108	MON
5.89	6	3	UNIE
5.79	170	21	AYANT
5.63	188	22	ASSEZ
5.61	372	35	ÎLE
5.47	56	10	DISTANCE

8.79	70	30	COULEUR	4.53	25	3	AVENTURES	5.45	108	15	VOYAGE
8.75	151	49	PONT	4.48	109	7	PRENDRE	5.38	7	3	PROFONDEUR
8.75	82	33	VIENT	4.45	936	29	AVAIT	5.33	12	4	FLOTS
8.47	41	21	TAMARIN	4.41	26	3	ORDINAIRE				
8.45	115	40	ENTENDS	4.41	26	3	DICK				
8.42	29	17	CORAIL	4.02	72	5	POINTE				
8.39	407	95	EAU	4.02	30	3	MUTINS				
8.35	163	50	RIVIÈRE	4.02	30	3	JAMBE				
8.30	375	89	SUIS								
8.23	105	37	SOMBRE								

C'est en effet surtout chez Le Clézio que nous trouvons la thématique que nous avons décrite auparavant avec la dialectique entre la *mer*, le *ciel* et le *soleil* avec sa *lumière* délimités par l'*horizon*, c'est-à-dire une mer que l'on regarde. Chez Stevenson nous trouvons les hommes avec le *loup* de mer, la *troupe*, les *mutins*, les *marins* ainsi que les noms propres, tandis que chez Defoe l'environnement thématique témoigne plutôt de la navigation et de ses conditions avec des mots comme *courants*, *embarcation*, *vaisseau*, *distance*, *voyage*, *profondeur*, *barque*, etc.

La présence de pronoms comme *je*, *mon*, *ma*, etc. dans le corpus *Robinson Crusoe* atteste aussi d'un récit à la première personne, tandis que dans le corpus *L'île au trésor* l'emploi marqué de la deuxième personne témoigne de la présence de nombreux dialogues dans l'œuvre.

Les formes contractées du corpus *L'île au trésor* reflètent le style particulier de ces dialogues qui sont écrits en essayant d'imiter une sorte de langage populaire de l'époque, comme dans l'exemple ci-dessous<sup>664</sup> :

“Si t'étais rien du tout pour moi, qu'esse tu crois qu'i'ferait ici à t'mett'en garde ? Les jeux sont faits – et t'y pourras rien changer. C'est passe qu'je veux qu'tu sauves ta peau qu'i't'entreprends, et si l'un des autres fous furieux l'apprenait, qu'esse tu crois que j'deviendrais, dis, qu'esse que j'deviendrais, hein, Tom?”

Chez Le Clézio nous ne trouvons pas ce genre de fantaisies langagières (ici celles du traducteur), ni cette richesse de dialogues et on ne boit surtout pas du *rhum* comme chez les deux autres écrivains. Bien que le récit soit souvent à la première

---

<sup>664</sup> *L'île au trésor*, p. 137.

personne dans *Le chercheur d'or*, non seulement les pronoms, mais également les noms propres sont absents de la liste, ce qui souligne le caractère solitaire et contemplatif qui contribue à donner le ton si caractéristique de l'écriture leclézienne.

Le protagoniste-aventurier est présent dans les trois récits, le jeune Alexis du roman *Le chercheur d'or* et le jeune Jim de Hawkins de *L'île au trésor* ont de nombreux points communs. Pourtant Le Clézio ne nomme que cinq fois son personnage dans le livre, tandis que le jeune garçon de Stevenson est nommé presque 90 fois dans son livre avec le contexte thématique suivant :

Environnement thématique (ordre hiérarchique)			8.74	9	3 FAUDRA
Dans Stevenson JIM			8.68	72	9 AS
Ecart Corpus Extrait Mot			8.34	62	8 BEN
			8.01	52	7 ES
			7.87	5	2 ENQUIT
79.21	86	82 JIM	7.87	5	2 BAISSE
17.76	306	38 TU	7.87	5	2 AURAS
17.61	189	29 T'	7.85	141	12 ÇA
16.50	23	9 V'	7.84	11	3 TIT
16.05	11	6 DIRAS	7.84	11	3 LOUP
14.93	56	13 P'	7.62	20	4 NANT
14.78	128	20 Ç'	7.62	20	4 MAINT'
14.64	107	18 TOI	7.54	73	8 EH
13.99	104	17 TE	7.14	6	2 MARI
13.39	4	3 TER	7.14	6	2 CLIN
13.39	4	3 POISSE	7.01	35	5 R'
13.39	4	3 MURMURA	6.83	835	32 BIEN
13.33	50	11 HAWKINS	6.78	3012	78 J'
12.71	12	5 HEIN	6.67	1505	47 M'
11.93	5	3 NIR	6.57	7	2 CONCLUT
11.93	5	3 MAUDITE	6.54	752	29 AI
11.93	5	3 EMBARDÉE	6.46	114	9 VAIS
11.43	45	9 GUNN	6.14	17	3 RICHE
11.26	37	8 US	6.14	17	3 CONSEIL
11.19	220	21 DOCTEUR	6.10	8	2 SAIN
10.26	66	10 TON	6.10	8	2 NOTE
9.66	102	12 I'	6.10	8	2 HUMER
9.31	8	3 QUJ'	6.10	8	2 AUT'
9.15	22	5 POURSUIVIT	6.05	1880	52 PAS
8.85	4	2 TITE	6.02	30	4 AH
8.85	4	2 Ç	5.76	19	3 LIBRE

La liste contient de nombreuses marques de dialogues, ce qui témoigne du groupe de personnes toujours présent dans *L'île au trésor*. Bien que la présence de Laure et de Mam dans le roman de Le Clézio soit très importante, il n'y a pratiquement pas

de dialogue et le lecteur a vraiment l'impression d'assister à une aventure très solitaire.

Dans son entretien avec *Le Clézio* du 23 octobre 1993, quand l'auteur parle de son admiration et de son attrait pour Stevenson, Sandra L. Becket lui pose la question suivante<sup>665</sup> :

“Vous avez dit à Pierre Boncenne en 1978 que quand vous étiez petit, vous ne pouviez pas “concevoir un roman autrement qu’un roman d’aventures”. Est-ce que cela s’explique beaucoup par cet attrait ?”

J.M.G. L.C. : Oui, oui, c’était ça, les livres de Stevenson, c’était ça. Mais quand je veux dire “d’aventures”, ce n’est pas forcément qu’il se passe quelque chose d’extraordinaire ou que ça se passe dans un pays extraordinaire. Mais, je crois, ce qui m’attirait, c’était un roman où était mis en scène un enfant qui devenait adulte, qui était obligé par les circonstances de se débrouiller, comme chez Dickens aussi, ou Mark Twain, c’est la même chose. Ce sont les enfants qui sont jetés dans la vie. Ils doivent essayer de comprendre les adultes et devenir eux-mêmes adultes et c’est ce passage qui m’intéresse.”

Cet intérêt pour les jeunes et les adolescents est en effet omniprésent dans toute l'œuvre de Le Clézio et leur aventure n'est pas toujours celle à laquelle on pourrait s'attendre dans une écriture romanesque. Notre écrivain ne s'intéresse point à l'aventure telle quelle, comme le font souvent les romans d'aventures “classiques”, pleins d'action et de suspense, où sont louées des caractéristiques comme le courage, l'honnêteté, la bravoure et la hardiesse des jeunes personnages ; son approche est toujours différente.

---

<sup>665</sup> S.L. Becket (1997) : p. 291.

Dans un entretien avec Gérard de Cortanze<sup>666</sup>, Le Clézio dit encore, à propos de sa fascination pour les romans d'aventure :

“Les livres qui m’intéressaient, alors que j’étais adolescent, étaient ceux qui, au fond, racontaient cette histoire : comment passe-t-on de l’être cérébral à l’être physique ? Je pense à *Two years before the mast*, de Richard Henry Dana, aux livres de Kipling, de William Golding, à tous ces récits d’initiation. Stevenson est typiquement le romancier de ce genre d’histoires : comment de cérébral devient-on physique, comment d’intellectuel devient-on moraliste, comment acquiert-on cette expérience interne ? La société dans laquelle j’ai grandi, européenne, teintée du léger décalage de l’éducation mauricienne et d’un substrat breton très lointain, ne tend pas à former des jeunes gens dans cette lignée-là. Elle leur demande, au contraire, d’oublier totalement que le monde existe.”

Peut-être le personnage de Le Clézio trouve-t-il une réponse à cette question dans la rencontre avec d’autres cultures et par les voyages. Le passage de l’être cérébral à l’être physique, pour Le Clézio lui-même, a sûrement été la découverte du monde amérindien. Dans ces cultures le passage entre l’enfance et la vie adulte passe obligatoirement et de façon concrète par des rites d’initiation que Le Clézio a minutieusement décrits dans *Le rêve mexicain* et dans *La fête chantée*. Les aventures de jeunes personnages, ne sont-elles pas une substitution à ces rites ? Il semble qu’il s’agisse dans l’écriture leclézienne très souvent de ce passage crucial dans la vie, quand le jeune garçon devient un homme, d’une démarche qui, pour notre écrivain ne peut être que solitaire, une affaire entre l’individu et la nature.

*Le chercheur d’or* atteint dans ce sens un double but, qui dépasse largement la volonté de l’auteur d’écrire un roman d’aventures et où même l’or acquiert une

---

<sup>666</sup> *Magazine littéraire*, n° 362 février 1998, p. 20.

importance symbolique. “Vous êtes un chercheur d’or, à votre façon ?” demande Jean-Louis Elzine à Le Clézio<sup>667</sup> :

“Il est vrai que l’or est un motif important en Amérique. Je crois que si l’histoire des Indiens d’Amérique m’a touché aussi fortement, c’est un peu à cause de ça. L’or est un élément presque sacré pour les Indiens. [...] L’or était une substance extraterrestre, comme tombée du soleil ; des gouttes de soleil sur la terre. Faire des objets en or, fondre l’or, c’était se livrer à un élément sacré.”

Et ainsi par *Le chercheur d’or* nous rejoignons encore une fois la lumière et l’élément central de la nature.

---

<sup>667</sup> J.-L. Elzine (1995) : p. 67-68.

### 6.3. J.M.G. Le Clézio et Joseph Conrad.

“Après ça, comme si tu n’y avais pas assez pensé seule au café ou chez toi, comme si tu n’étais pas capable de sentir ça, comme si tu étais capable de n’avoir que des caprices ou des faux problèmes, ils te disent, ah oui, j’ai bien aimé Moleskine, ça m’a fait penser à du Conrad, ou du Kipling. Et puis ils te disent, il faut continuer à écrire, tu es jeune, mais ça viendra, tu verras. Et tu vois, ce n’est pas tellement ce qu’ils disent. Non, ce que je ne peux pas supporter, ce qui me dégoûte, c’est qu’après ça, quand tu es partie, ils continuent leur jeu avec d’autres. Ils s’en foutent.”

*Le déluge*, page 56.

Selon Le Clézio, *Le chercheur d’or* constitue la réalisation de son rêve d’enfance d’écrire “un roman d’aventures” à la manière de Conrad qu’il admirait tant. Il s’agirait d’une reprise d’un texte qu’il avait rédigé vers l’âge de quinze ans et dans lequel on dénote l’influence de *La folie Almayer* de Conrad.

L’île Maurice d’où est originaire notre auteur est selon lui partagée entre anglophobes et anglophiles.

“Tout ce qui est d’origine française en général est, dit-il lors de l’entretien avec Jean-Louis Elzine<sup>668</sup>, par tradition, anglophobe, et tout ce qui touche au monde de l’Inde est anglophile et même parfois, anglomane. Ils aiment les Anglais. De toute façon il y a osmose entre les deux. Mon père, peut-être par esprit de contradiction, était anglophile ; il essayait de donner à son entourage une marque anglaise. La langue anglaise, les livres anglais, tout ce qui était anglais était valorisé. C’est comme ça que j’ai lu Conrad très tôt – et j’ai très vite aimé ça.”

Il est vrai que certains livres de Le Clézio semblent s’inscrire dans une tradition littéraire plus anglo-saxonne que française. Nous retrouvons dans cette littérature

---

<sup>668</sup> J.-L. Elzine (1995) : p. 66-67.

aussi le passage la place importante accordée au passage de l'adolescent à la vie adulte :

“Joseph Conrad est celui qui a le mieux marié le voyage et la mémoire, dans l'idée d'une initiation, dit Le Clézio<sup>669</sup>. On retrouve cela dans *Rites de passage* de William Golding, dans *Enlevé !* de Stevenson ou dans *Deux ans sur le gaillard d'avant* de Richard Dana. C'est très anglo-saxon, et même très anglais, cette idée que l'adolescent doit souffrir et être éprouvé pour être un homme. Cela traduit également une certaine méfiance vis-à-vis de toute une approche psychologique de l'individu, et la volonté de montrer comment les transformations de son caractère lui sont imposées par l'expérience. On s'en doute, c'est là une tradition aux antipodes de l'introspection à la française.”

Lorsque l'on lit *Onitsha* avec la remontée initiatique du fleuve, la lumière africaine, la recherche d'un homme mystérieux, comment ne pas penser à Joseph Conrad et au *Cœur des ténèbres* ?

En effet les liens entre les deux ouvrages sont nombreux :

“Au départ il y un voyage en bateau... dit Le Clézio<sup>670</sup> à propos d'*Onitsha*. C'est la plus grande aventure que j'aie jamais vécue. J'avais sept ans. J'allais en Afrique rejoindre mon père que je ne connaissais pas. ”

Nous trouvons aussi dans les deux livres une vocation sociale. Il ne s'agit ni pour Le Clézio ni pour Conrad d'exploiter l'Afrique comme un simple décor exotique et pittoresque. “Ce livre-ci, qu'est-ce qui vous a poussé à l'écrire maintenant ? Car cela fait longtemps que vous y pensez... demande Pierre Assouline à Le Clézio<sup>671</sup> :

---

<sup>669</sup> Entretien avec Pierre Assouline, Avril 1991, *Lire* n° 187, p. 878-879.

<sup>670</sup> *Ibid.*, p. 878-879.

<sup>671</sup> *Ibid.*, p. 880 :

“En effet, cela remonte à 1967. La guerre du Biafra fut le facteur déclenchant, bien que le résultat fût à retardement. J’ai eu le sentiment que ce pays s’apprêtait à disparaître. Cela m’a fait un choc.”

De la même façon le livre de Conrad a une vocation sociale en dénonçant la pratique de l’esclavage, l’oppression des colons et la conquête britannique en Afrique.

Afin de comparer les deux auteurs et les deux livres, nous avons constitué un dernier corpus, le corpus P, qui regroupe *Onitsha* de J.M.G. Le Clézio et *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad.

*Heart of darkness*, *Au cœur des ténèbres* a été publié la première fois en 1902. Comme avec Le Clézio et *Onitsha* les éléments autobiographiques sont indiscutables, Conrad ayant eu l’occasion d’effectuer une expédition au Congo à bord d’un bateau, bien qu’il ne s’agisse pas d’un ouvrage autobiographique. Le récit, initialement publié comme une nouvelle, conte la remontée du fleuve africain vers l’intérieur de l’Afrique, les ténèbres. Nous avons retenu et numérisé le livre dans l’édition de Gallimard, collection Bilingue, traduit de l’anglais par Jean Deurbergue.

La liste des spécificités externes, basée sur le corpus *Frantext* du XX<sup>ème</sup> siècle, montre des mots significativement excédentaires ou déficitaires dans les deux ouvrages par rapport au corpus de référence.

Vocabulaire spécifique du corpus  
(excédents)

Vocabulaire spécifique du corpus  
(déficits)

Vocabulaire spécifique du corpus (excédents)				Vocabulaire spécifique du corpus (déficits)			
Ecart	TLF	Corpus	Mot	Ecart	TLF	Corpus	Mot
				-13.58	342841	680	est
548.38	55	234	Geoffroy	-13.06	431159	937	que
187.29	19	47	Simpson	-11.46	89602	100	tu
158.90	67	75	pirogue	-11.22	92692	111	ai
128.38	1647	305	fleuve	-10.37	171164	321	vous
54.73	36	19	résident	-10.35	396110	939	je
51.37	29	16	pirogues	-10.10	305816	693	pas
48.59	120	31	pèlerins	-10.04	40921	19	)
47.37	43	18	faucon	-9.92	40245	19	(
45.69	402	54	Sabine	-9.69	136975	248	nous
40.83	238	37	coque	-9.52	141768	264	me
40.32	59	18	forçats	-9.35	82020	118	moi
38.85	197	32	épave	-9.29	79885	114	mon
38.08	608	56	vapeur	-9.26	157060	310	j'
37.83	124605	1181	avait	-8.34	157506	332	mais
34.60	5755	170	jusqu'	-8.04	55831	76	ma
33.64	148707	1239	était	-7.90	170524	378	on
31.35	333	34	ivoire	-7.69	92788	173	m'
30.33	152	22	tambours	-7.57	166682	375	a
28.97	247	27	tôle	-7.33	41150	51	suis
27.27	88	15	oracle	-7.26	300597	768	qu'
27.16	1047	54	herbes	-7.24	27884	23	te
26.57	505	36	îles	-7.19	701026	1979	et
26.44	106	16	milles	-7.05	24582	18	t'
26.25	121	17	amont	-6.79	267396	685	ne
26.21	2253	79	pont	-6.68	25852	24	notre
26.09	392	31	roseaux	-6.62	97700	205	bien
25.65	247	24	berge	-6.24	202774	511	se
24.22	141	17	couchette	-6.23	34121	47	dont
23.46	1042	47	navire	-6.23	22559	21	car
23.25	189	19	marchandises	-6.01	36466	55	toujours
23.22	515	32	lisse	-6.00	229220	595	ce
22.19	12487	184	eau	-5.77	21206	22	toi
21.94	1310	50	Afrique	-5.76	19317	18	donc
21.51	342	24	rives	-5.74	18735	17	celui
20.93	10706	160	soleil	-5.73	26829	35	faut
20.75	156309	990	sur	-5.55	41658	73	non
20.32	1381	48	directeur	-5.45	26115	36	moins
19.62	7241	120	bruit	-5.39	25043	34	chez
18.63	2097	56	poste	-5.30	63189	133	fait
18.41	488	25	cabine	-5.22	16430	16	ah
18.02	433	23	brillait	-5.18	92423	216	cette
18.00	434	23	souvenait	-5.18	58150	121	ça
17.86	4703	86	arbres	-5.15	15709	15	as
17.56	530	25	brûlait	-5.12	17904	20	heure
16.73	2471	56	forêt	-5.08	25523	38	point
16.72	6819	102	mer	-5.01	147626	379	lui
16.48	3096	63	anglais	-4.96	16017	17	enfin
16.15	1706	44	reine	-4.95	22515	32	oui
15.94	1097	34	rive	-4.81	64607	144	ou
15.74	1634	42	bateau	-4.78	174180	463	plus
15.21	13161	144	visage	-4.74	52265	111	deux
15.14	371	18	George	-4.65	15879	19	mieux
15.05	1399	37	nus	-4.64	14062	15	voilà
14.80	15601	158	terre	-4.58	20794	31	sais
14.43	4756	73	regardait	-4.57	44055	91	sont
14.37	326	16	roulement	-4.56	19065	27	Dieu
14.20	10986	122	ciel	-4.55	26769	46	petit
14.14	25599	215	étaient	-4.35	22855	38	femme
13.75	438	18	club	-4.32	18681	28	bon
13.62	1478	35	sauvage	-4.23	29466	56	avoir
13.54	450	18	insectes	-4.20	51125	115	faire
13.41	8196	97	lumière	-4.17	20643	34	votre
13.252549490	9672	,		-4.15	51993	118	encore
13.19	378	16	rivage				
13.15	3364	55	pluie				
13.00	211960	1047	du				

Au début de la liste nous trouvons le *fleuve* avec ses *pirogues*, les *pèlerins*, appellation de Conrad des chasseurs d'*ivoire*, la *coque* et la *vapeur*, rappelant la navigation, et bien évidemment l'*Afrique brûlante*.

Parmi les déficitaires nous trouvons encore une fois les pronoms personnels et les formes flexionnelles à la première et à la deuxième personne, marques de dialogue.

En faisant une comparaison entre les deux œuvres par l'étude des spécificités internes nous pouvons relever les thèmes qui sont divergents :

Vocabulaire spécifique Onitsha

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
2	26.30	514	514	Fintan
2	21.59	364	364	Maou
2	20.64	1054	900	elle
2	17.77	2097	1591	les
2	16.78	234	234	Geoffroy
2	13.46	3267	2275	la
2	12.96	9672	6276	,
2	10.57	104	104	Bony
2	10.45	102	102	oya
2	10.15	1449	1034	des
2	10.00	1181	856	avait
2	9.52	1047	761	du
2	9.29	6122	3949	.
2	9.16	81	81	Onitsha
2	8.77	75	75	Okawho
2	8.04	100	94	tu
2	8.01	64	64	Rodes
2	7.83	2700	1785	le
2	7.82	75	73	pirogue
2	7.52	87	82	enfants
2	7.50	57	57	Meroë
2	7.48	305	241	fleuve
2	7.31	144	125	visage
2	7.27	54	54	Sabine
2	7.17	228	185	vers
2	7.07	375	286	a
2	7.07	120	106	bruit
2	6.97	79	74	ville
2	6.95	160	135	soleil
2	6.88	990	688	sur
2	6.88	49	49	Marima
2	6.84	91	83	allait
2	6.72	47	47	Simpson
2	6.52	184	150	eau
2	6.48	122	105	ciel
2	6.41	50	49	Afrique
2	6.34	55	53	pluie
2	6.04	39	39	Chuku
2	5.95	38	38	rivière
2	5.91	44	43	reine
2	5.82	43	42	peuple
2	5.80	76	68	contre
2	5.71	138	113	nuit
2	5.54	1106	742	dans

Vocabulaire spécifique Au cœur des ténèbres

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
1	34.75	939	819	je
1	31.51	1772	1286	-
1	21.15	264	252	me
1	20.09	229	221	;
1	18.31	310	269	j'
1	17.33	321	270	vous
1	16.84	248	219	nous
1	15.65	122	122	Kurtz
1	15.62	173	161	m'
1	12.91	106	102	avais
1	11.54	595	377	ce
1	10.91	1084	614	une
1	10.90	937	542	que
1	10.30	76	72	ma
1	10.01	114	97	mon
1	8.86	1678	860	un
1	8.66	63	58	mes
1	8.66	48	47	directeur
1	8.53	118	93	moi
1	8.48	332	211	mais
1	8.28	56	52	poste
1	7.89	59	53	étais
1	7.55	34	34	ivoire
1	7.51	142	102	quelque
1	7.25	693	377	pas
1	7.20	145	102	...
1	7.16	31	31	pèlerins
1	7.10	205	134	bien
1	7.00	54	47	dis
1	6.90	56	48	vapeur
1	6.76	28	28	vis
1	6.62	27	27	voyez
1	6.62	27	27	ténèbres
1	6.57	38	35	point
1	6.48	26	26	oh
1	6.19	24	24	berge
1	6.12	52	43	quoi
1	6.11	123	84	chose
1	6.04	23	23	voyais
1	6.02	1393	680	"
1	5.92	73	55	non
1	5.89	22	22	affaire

Dans le vocabulaire significatif pour *Onitsha* nous trouvons en tête les noms propres ainsi que le pronom *elle*, qui renvoie aux personnages féminins de l'ouvrage : *Maou*, la mère de Fintan, la jeune *Oya*, la sœur *Marima* et la déesse *Meroë*.

C'est dans ce livre que nous trouvons également les mots qui témoignent de l'environnement fluvial comme *fleuve*, *rivière*, *îles*, *oiseaux*, *roseaux*, etc. Le mot *fleuve* avec ses 241 occurrences est souvent répété, parfois jusqu'à six fois dans la même page, et contribue ainsi par ces reprises insistantes non seulement à donner une lenteur et une monotonie au récit, mais aussi à produire cet effet d'incantation quasi magique, que nous avons déjà étudié auparavant.

*Au cœur des ténèbres* est un roman à la première personne narré par Marlow et la liste de spécificités en témoigne. C'est ici que nous trouvons en tête de liste les pronoms, surtout de la première personne, mais aussi les formes comme *vous* et *t* ainsi que les formes flexionnelles des verbes qui renvoient également au dialogue.

Des mots tels *directeur*, *poste*, *ivoire*, *pèlerins*, *vapeur*, etc., significativement excédentaires dans l'œuvre de Conrad, font référence à la vie coloniale du début du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Le fleuve, fil conducteur dans les deux œuvres, qui semble merveilleux et mystérieux chez Le Clézio forme chez Conrad avec la forêt une entité muette et inquiétante.

L'étude de l'environnement thématique du mot *fleuve* dans les deux livres témoigne d'une différence essentielle :

Environnement thématique (ordre hiérarchique)  
 Le Clézio FLEUVE  
 Ecart Corpus Extrait Mot

35.72	305	241	FLEUVE
11.69	1047	251	DU
11.26	75	41	PIROGUE
10.00	36	24	ÎLES
8.94	57	29	MEROË
8.79	24	17	RIVES
8.48	184	60	EAU
8.06	102	39	OYA
8.04	15	12	MOTEUR
7.51	2700	456	LE
7.07	11	9	RADEAUX
6.94	228	62	VERS
6.92	33	17	ÎLE
6.89	43	20	PEUPLE
6.78	14	10	NIGER
6.72	31	16	ROSEAUX
6.58	6	6	UNI
6.08	3267	511	LA
5.90	26	13	NOUVELLE
5.89	17	10	BROKKEDON
5.81	2097	342	LES
5.78	12	8	REMONTAIT
5.70	34	15	RIVE
5.67	15	9	LENT
5.64	79	26	VILLE
5.59	54	20	SABINE
5.48	684	130	AU
5.46	86	27	ARBRES
5.44	64	22	RODES
5.40	16	9	ROULEMENT
5.37	4	4	DÉESSE
5.33	6	5	COULE
5.22	30	13	NUAGES
5.14	17	9	ORAGE
5.14	17	9	DESCENDAIT
5.03	122	33	CIEL
5.00	9	6	RADEAU
5.00	9	6	PLAGES
4.91	44	16	REINE
4.91	18	9	SHOTTON
4.91	18	9	GEORGE
4.90	75	23	OKAWHO
4.80	7	5	PLAINES
4.78	37	14	COQUE
4.69	19	9	EMBARCADÈRE
4.64	5	4	EFFACE
4.63	10	6	DISPENSAIRE
4.52	35	13	SAIT
4.47	81	23	ONITSHA
4.43	67	20	BORD
4.39	28	11	MARCHE
4.38	32	12	IMMENSE
4.37	63	19	MILIEU
4.36	8	5	EMBOUCHURE
4.36	8	5	COUCHANT
4.36	8	5	COMMENCE
4.33	14	7	ARSINOË
4.30	21	9	PAREIL
4.30	11	6	ASABA
4.27	79	22	LONG
4.25	55	17	PLUIE
4.22	1054	173	ELLE
4.17	375	72	A
4.08	6	4	NIL
4.01	12	6	DISQUE
3.98	9	5	TEMPLES
3.98	9	5	POISSON
3.98	9	5	NÉE
3.93	54	16	HERBES
3.87	16	7	TOITS

Environnement thématique (ordre hiérarchique)  
 Conrad FLEUVE  
 Ecart Corpus Extrait Mot

14.16	305	64	FLEUVE
8.26	5	4	EXEMPLAIRE
8.09	3	3	RECTILIGNE
7.50	9	5	FAROUCHE
7.36	13	6	VASE
7.18	248	34	NOUS
6.90	4	3	JUSANT
6.41	114	19	MON
6.31	12	5	DÈS
6.08	5	3	REPOS
4.97	7	3	HAUTS
4.97	7	3	DON
4.95	31	7	ÉCLAT
4.93	24	6	BERGE
4.58	8	3	OBSCURITÉ
4.58	8	3	MASSE
4.58	8	3	CHAGRIN
4.41	28	6	BEAUCOUP
4.24	9	3	FLOT
4.24	9	3	BATTEMENT
4.20	22	5	QUATRE
4.07	23	5	VOYAIS
4.07	23	5	PLUSIEURS
4.03	16	4	MILLES
3.96	10	3	IMPORTANT
3.96	10	3	CLAIRIÈRE
3.96	10	3	CENTS
3.96	10	3	AVAL
3.86	17	4	PARTIE
3.86	17	4	CEPENDANT
3.86	17	4	BLANCS
3.86	17	4	AMONT
3.71	11	3	SERPENT
3.71	11	3	DISTANCE
3.49	1084	71	UNE
3.49	12	3	SILHOUETTES
3.37	684	48	AU
3.29	13	3	QUEUE
3.29	13	3	LENDEMAIN
3.28	21	4	DROITE
3.25	436	33	TOUT
3.21	41	6	COMMENT
3.19	31	5	MOIS
3.16	22	4	MOT
3.14	53	7	HAUT
3.13	173	16	M'
3.12	14	3	PETITES
3.12	14	3	ESPÈCE
3.05	23	4	LIEU
2.95	15	3	NATURELLEMEN
2.95	15	3	MYSTÈRE
2.95	15	3	EUS
2.94	34	5	IVOIRE
2.94	24	4	NOTRE
2.94	24	4	EXPRESSION
2.89	310	24	J'
2.88	70	8	BRAS
2.86	35	5	PEINE
2.81	16	3	RIVAGE
2.72	144	13	OU
2.71	61	7	DERRIÈRE
2.67	17	3	FOULE
2.62	118	11	MOI
2.59	595	39	CE
2.56	28	4	VIS
2.55	18	3	AVIONS
2.53	939	57	JE
2.52	52	6	PENDANT
2.47	66	7	OMBRE

Dans le corpus Conrad nous trouvons en effet des mots comme *farouche*, *obscurité*, *chagrin* qui soulignent ce caractère ténébreux du fleuve qui est mis en exergue par l'utilisation fréquente de mots comme *obscurité*, *silhouettes* et *ombre*. Le paragraphe suivant extrait du roman illustre bien ce caractère du fleuve<sup>672</sup> :

“L’obscurité était devenue si impénétrable que nous, les auditeurs, pouvions à peine nous deviner l’un l’autre. Depuis longtemps déjà, lui, qui était assis à l’écart, n’était plus pour nous qu’une voix. Personne ne dit mot. Les autres étaient peut-être assoupis, mais j’étais éveillé. J’écoutais, j’écoutais avidement, guettant la phrase, le mot qui me donnerait la clef du vague malaise inspiré par ce récit qui semblait prendre forme sans le secours des lèvres humaines, dans la lourde atmosphère nocturne du fleuve.”

En revanche, chez Le Clézio le fleuve fait partie intégrante du paysage. La maison d’Ibusun domine le fleuve Niger et Onitsha se situe “dans la courbe du fleuve” où sa présence caractérise le paysage. Les personnages regardent sans cesse le fleuve qui dans cette région encore proche du delta est immense. “Le fleuve si large qu’on pourrait croire la mer” écrit Geoffrey à Maou<sup>673</sup>. Ainsi non seulement le fleuve coule vers la mer, mais il est déjà en lui-même comme une mer. Le fleuve Niger est aussi un moyen de transport des personnes et des marchandises avec ses *pirogues*, ses *radeaux*, ses *embarcadères*, etc.

Dans le récit entrelacé de portée mythique<sup>674</sup>, le fleuve apparaît comme une voie de transport symbolique, qui sert à remonter le rêve de Geoffrey, vers le mythe de la reine Meroë et le peuple d’Arsinoë.

---

<sup>672</sup> *Au cœur des ténèbres*, p. 56.

<sup>673</sup> *Onitsha*, p. 31.

<sup>674</sup> Cf. chapitre 5.5.2. “Les récits entrelacés”.

“Le fleuve [...] était la voie vers l’autre versant du monde” écrit Le Clézio<sup>675</sup> dans son roman. Le fleuve n’est plus, dans le deuxième récit, référentiel, mais métaphorique et philosophique : il s’inscrit dans une conception de l’histoire et du monde.

Le Niger devient pour Geoffrey un nouveau Nil et il est souvent décrit ainsi. Il serait le fleuve que le peuple de Meroë aurait trouvé après sa longue traversée du désert :

“La route qui relie les deux versants du monde est infiniment brève, comme si ce n’était que l’envers et l’endroit d’un miroir. Les fleuves se touchent dans le ciel, le grand dieu Hapy couleur d’émeraude, coulant éternellement vers le nord, et ce dieu nouveau de boue et de lumière, tranchant les herbes jaunes de la savane et glissant lentement vers le sud.”<sup>676</sup>

Le fleuve acquiert dans le livre de Le Clézio une dimension presque fantastique : il permet aussi de remonter le cours du temps : “La vie est une eau qui s’enfuit”, écrit-il<sup>677</sup>.

“Dans *Onitsha*, écrit Madeleine Borgomano<sup>678</sup>, le fleuve reste associé au temps, mais plutôt que d’en symboliser le cours il en représente, d’une certaine façon, l’immobilité [...] et il représente alors, contrairement à l’association symbolique commune, un rêve d’éternité, fragile comme les rêves, mais sans fin, comme le fleuve.”

De la même façon, le fleuve a une représentation particulière presque mystique dans *Au cœur des ténèbres*. La monotonie du paysage et l’immobilité du fleuve,

---

<sup>675</sup> *Onitsha*, p. 118.

<sup>676</sup> *Ibid.*, p. 364.

<sup>677</sup> *Ibid.*, p. 284.

<sup>678</sup> M. Borgomano (1993) : p. 107.

*rectiligne* donne un effet d’“arrêt sur image” où le temps ne passe pas du tout, et où la réalité, le rêve et le mythe se confondent tout comme dans le récit leclézien<sup>679</sup> :

“Peut-être qu’il ne restera rien d’Onitsha. Ce sera comme si tout cela n’avait existé que dans les rêves, semblable au radeau qui emportait le peuple d’Arsinoë vers la nouvelle Meroë, sur le fleuve éternel.”

---

<sup>679</sup> *Onitsha*, p. 456.

#### **6.4. Conclusion.**

“La vérité est simple et belle, elle est dans la lumière qui étincelle sur les dalles de basalte, dans la puissance de la mer, dans cette nuit illuminée le long de la baie des Palissades, comme un miroir de l’infini.”

*La Quarantaine*, page 473.

Il y a bien d’autres thématiques à étudier dans *Onitssha* et dans *Le cœur des ténèbres* et les possibilités qu’offrent le traitement informatique à celui qui interprète les résultats des diverses analyses sont nombreuses. Mais il s’agirait alors d’écrire une autre thèse ; notre étude s’arrête là après n’avoir effleuré que quelques aspects de ces différents corpus.

L’étude formelle du vocabulaire, qui ne peut s’effectuer que sur des corpus en langue originale (non traduits), comme notre corpus N, a montré que les procédés littéraires des deux écrivains comme Le Clézio et Gracq peuvent être relativement divergents bien qu’ils soient contemporains et qu’il s’expriment dans la même variété de genres littéraires.

La comparaison de trois “romans d’aventures” d’époques différentes comme le sont *Le chercheur d’or*, *L’île au trésor* et *Robinson Crusoe* a montré que les thématiques telles que le mythe de l’exotisme, de l’aventure initiatique d’un jeune homme, de l’île mystérieuse et de la quête de l’or, au fond très traditionnels et conventionnels, restent encore aujourd’hui d’actualité dans l’écriture leclézienne.

C’est peut-être chez Conrad que nous trouvons une des vraies sources d’inspiration de cette écriture très particulière, toujours très proche de la nature, exaltant la solitude, mais où pourtant l’auteur est guidé par une vocation sociale

toujours en faveur du faible et de l'opprimé. Dans les deux œuvres nous trouvons des récits à plusieurs niveaux, à plusieurs lectures possibles, entremêlant la réalité, le rêve et le mythe souvent universel.

## **7. Conclusion générale.**

## 7.1. Conclusion générale.

“Il y aurait toujours de la matière, il y aurait toujours un corps. Si vite que puisse aller le temps, il y aurait encore des années, des siècles. Il y aurait encore quelque chose, un battement, un rythme, un cycle, et l'éternité resterait hors d'atteinte. Mais on peut y penser, bien sûr. Mais on peut écrire les mots, les chiffres, mais on peut y rêver. Pourtant, ce sont les dimensions de la main, la distance d'un pas, ou d'une perche, pourtant c'est le temps qui passe depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, ce sont ces mesures qui nous importent réellement.”

*L'inconnu sur la terre, page 49.*

A travers différentes recherches, nous avons essayé d'étudier l'écriture de J.M.G. Le Clézio en employant une technique différente de celle de l'analyse littéraire traditionnelle, l'analyse lexicométrique et statistique. Nous sommes arrivée, par des étapes diverses, d'une part à confirmer, le plus souvent, de façon formelle et impartiale, les études antérieures, plus subjectives, de l'œuvre leclézienne ; d'autre part à apporter des éclaircissements nouveaux, avec l'aide de ces outils informatiques qui permettent de prendre en considération simultanément l'intégralité de l'œuvre, ce qui n'avait pas été réalisé jusqu'à présent pour la production leclézienne.

Nos différentes analyses nous ont amenée à des conclusions non seulement sur l'écriture de Le Clézio, mais aussi sur les outils utilisés dans cette étude. L'application des différentes méthodes : recours aux formes graphiques ou aux lemmes véritables, aux différents types de corpus ainsi que l'exploitation des différents logiciels, a produit des analyses complémentaires. Les résultats qui se dégagent de ces différentes méthodes et techniques se sont révélés souvent assez semblables, dessinant les mêmes lignes de forces et les mêmes tendances. Toutefois, les études parallèles, s'appuyant sur les lemmes et sur les formes graphiques, non seulement se complètent mais elles permettent souvent d'affiner les analyses et d'en tirer des conclusions plus riches. L'intérêt d'exploiter plusieurs méthodes et plusieurs logiciels nous semble donc clair, d'autant plus que les

différents outils offrent des moyens de représentation graphique complémentaires qui améliorent la lisibilité des résultats. Cette expérience nous a apporté non seulement de l'assurance quant à la fiabilité de nos conclusions, mais nous a également convaincue de la robustesse de la technique lexicométrique.

La numérisation et l'analyse de la quasi totalité des textes lecléziens nous ont permis de mettre en exergue l'importance de l'opposition générique qui s'observe à tous les niveaux de l'écriture : dans la structure, dans le rythme, dans la syntaxe aussi bien que dans le vocabulaire. Ces résultats contredisent d'une certaine manière ce qu'a souvent écrit Le Clézio à propos de son écriture et des genres littéraires<sup>680</sup> :

“Tout et rien. Je prenais des feuilles de papier, les plus grandes possible, et je les couvrais d'écriture, presque sans y prendre garde, presque au hasard. Mais ça n'avait aucun genre littéraire, c'était simplement de l'écriture.”

En effet, le refus de genres est souvent une position idéaliste ou sociopolitique. Aussi, bien que Le Clézio refuse toute appartenance à un genre littéraire et que les critiques aient souvent souligné le mélange des genres dans un même ouvrage, nos analyses ont montré que l'appartenance à un genre précis de chacun de ses livres est bien réelle. Chaque genre littéraire a en fait son anatomie, sa physiologie et son fonctionnement, régis par la finalité des textes, et cela transparaît très clairement dans les différents textes qui forment l'œuvre leclézienne.

Dans les études antérieures concernant l'œuvre romanesque de Le Clézio avaient été dégagées des tendances contradictoires concernant la structure lexicale : un vocabulaire riche laissait place à un style dénudé, à une écriture répétitive. Nos analyses ont quantitativement confirmé ce qui n'était jusqu'alors qu'impression,

---

<sup>680</sup> *La Fièvre*, p. 143.

nos histogrammes indiquant nettement la rupture dans l'écriture leclézienne amorcée dès *Mondo et autres histoires* suivie par une troisième période caractérisée par un nouvel accroissement progressif de vocabulaire.

Nos investigations sur la phrase et sur son rythme mettent en exergue la même dynamique tripartite de l'œuvre romanesque. Les livres de la première période sont caractérisés par des mots et des phrases longs. La deuxième période, qui suit la rupture dans l'œuvre, se distingue par des mots courts ainsi que des phrases brèves. La troisième période, moins distincte que les autres, est marquée par une lente progression et une pratique d'écriture qui semble tendre vers la conciliation des deux périodes précédentes.

Le profil grammatical de l'œuvre de J.M.G. Le Clézio est celui d'une écriture qui change, qui évolue dans le temps. L'analyse "grammatico-métrique" des catégories morphologiques et l'étude des structures syntaxiques permettent en effet de dégager les mêmes trois périodes que pour la structure lexicale ou le rythme du récit. La première période se démarque grammaticalement par une écriture "expérimentale" précédant la rupture de l'œuvre qui entraîne un changement important dans l'usage des éléments de syntaxe pour aller vers une écriture d'une structure grammaticale extrêmement "simple", suivie d'un retour vers un récit plus traditionnel.

L'analyse statistique sur le contenu lexical et les thèmes de l'œuvre de J.M.G. Le Clézio a permis de constater encore une fois l'existence d'une première période, influencée par l'école du "nouveau roman" qui s'écarte sensiblement du reste de l'œuvre romanesque. La rupture dans l'œuvre que nous avons pu constater dans l'étude sur la structure et sur le style, au niveau de *Mondo et autres histoires*, est aussi forte et semble même intervenir plus tôt, dès *Voyages de l'autre côté* qui marque ainsi la rupture thématique. En revanche, les analyses thématiques sont les rares analyses à échapper à ce mouvement tripartite que nous avons dégagé.

C'est en effet peut-être cette permanence de mêmes thèmes à l'infini déclinés, enrichis, qui retient intuitivement l'attention du lecteur leclézien ; ils sont toujours très présents dans l'œuvre, notamment les éléments de la nature : la mer, le ciel, la terre, etc. L'exploitation des outils informatiques a permis de confirmer de façon formelle ces intuitions.

Les mots sont des points de repère selon Le Clézio<sup>681</sup> ; tout le monde a une mythologie personnelle et les mots qui reviennent souvent représentent ce à quoi l'on s'est d'abord intéressé quand on était enfant. Ces mots-là sont restés les premières pierres du langage.

“Le langage se construit lentement et sentimentalement on garde une affection pour les premières pierres avec lesquelles on a bâti l'édifice du langage. [...] La mer c'est justement la poésie. La mer ça doit être ce bassin inépuisable vers lequel les hommes sont allés depuis des siècles sur lequel ils se sont penchés.”

La comparaison avec d'autres auteurs et d'époques différentes a montré que les “pierres du langage” sont très personnelles et toujours d'actualité dans l'écriture leclézienne, entremêlant la réalité, le rêve et le mythe souvent universel.

Les méthodes lexicométriques nous ont aidée à démontrer que l'écriture de Le Clézio passe d'un extrême à l'autre et s'applique à employer toutes les techniques possibles afin de communiquer ce qu'est pour lui l'existence de l'homme et du monde. L'évolution de l'écriture leclézienne, les changements et les ruptures sont au cœur de l'œuvre et opèrent à tous les niveaux du récit. Les différents aspects étudiés : la structure, le rythme, la morphosyntaxe et le lexique contribuent simultanément, chacun pour sa part, à donner à l'écriture son caractère si particulier et qui se distingue nettement d'une époque à une autre. Mais cette diversité s'accompagne, en même temps, d'une profonde unité :

---

<sup>681</sup> P. Lhoste (1971) , : p. 39-40.

“Votre façon d’écrire a-t-elle changé depuis *Le procès verbal*? A cette question J.M.G. Le Clézio répond<sup>682</sup> : Je crois qu’on traverse des âges : baroques, classiques, surréalistes... On est soi-même différent. Donc, c’est vrai qu’à une époque je me sentais davantage attiré par la parole, par ce qui est autour de la construction ; mais la façon de procéder était la même : la phrase qui cognait, l’envie d’écrire... Je me souviens que j’avais appelé ma façon de travailler la technique du chou-fleur. Tout est au centre est le roman est autour... Je ne crois pas avoir changé fondamentalement. Je me sens à la fois plus révolté aujourd’hui, j’ai une tendance plus grande à la violence, verbale, mais aussi à une certaine forme de réédition. Alors qu’à vingt ans, j’avais plutôt envie de m’amuser avec les mots. Même si ce n’était déjà pas un jeu... je jouais avec moi-même.”

C’est peut-être cette unité fondamentale que ressent d’abord le lecteur. La marginalité profonde de l’œuvre de Le Clézio, avec une écriture souvent perçue comme incantatoire et d’une simplicité apparente, est en fait le fruit de l’exploitation de différentes techniques qui privilégient les répétitions dans la structure du vocabulaire comme dans les constructions phrastiques.

Mais, l’écriture de Le Clézio quitte la ville et le milieu urbain à un moment donné pour atteindre vraiment “le pays de l’autre côté”, là où le rêve entraîne vers un monde différent, “parfait et logique”. Cet univers nouveau est évoqué grâce à ce style incantatoire, pareil à une litanie qui répète les phrases, les structures et les mots et qui semble bercer le récit<sup>683</sup> :

“Et c’était vrai que c’était le plus beau des langages, les douces incantations qui faisaient leur bruit mouillé, qui murmuraient, énuméraient leurs sons simples, agglutinaient leurs voyelles puissantes.

---

<sup>682</sup> Entretien avec Le Clézio, in *Voyageur immobile*, Regards, 197, p. 1-2.

<sup>683</sup> *La guerre*, p. 43.

C'était un langage qui vous rejetait en arrière, qui vous faisait oublier la guerre, peut-être. [...] C'était un langage d'arbres et de plantes, plutôt, un frémissement caché dans les fibres, une vibration à la lumière du soleil ou au ruissellement des pluies, une avancée de racines.”

La fascination que provoque l'écriture leclézienne, et qui explique indéniablement le succès de l'écrivain auprès d'un public plus large à partir de la parution de *Mondo et autres histoires*, pourrait provenir de ce rythme narratif particulier, apte à traduire des impressions souvent sensorielles et subjectives. Ce rythme romanesque, né du rêve nostalgique d'un langage originel et du désir d'un rythme capable de fusionner avec celui de la vie, devient, selon Le Clézio, symbole d'une quiétude que l'homme peut acquérir dans la fusion avec le rythme originel<sup>684</sup> :

“Tout est rythme. Comprendre la beauté, c'est parvenir à faire coïncider son rythme propre avec celui de la nature. Chaque chose, chaque être a une indication particulière. Il porte en lui son chant. Il faut être en accord avec lui jusqu'à se confondre. Et ce ne peut être une démarche de l'intelligence individuelle, mais de l'intelligence universelle. Atteindre les autres, se précipiter en eux, retourner en eux ; il s'agit de mimétisme.”

Quant à nous, nous avons su apprécier, tout au long de cette étude, l'interaction entre la littérature, les sciences du langage et les outils informatiques qui apporte à l'étude classique de l'écriture littéraire un nouvel enrichissement et un éclairage pertinent.

Faute de temps, nous n'avons pas exploité d'autres recherches telle que l'étude des noms propres ou des numéraux, qui pourrait être révélatrice dans l'œuvre leclézienne, ou l'analyse complète de chacune des parties de discours et des éléments syntaxiques. Nous n'avons pas non plus exploité d'autres outils

---

<sup>684</sup> *L'extase matérielle*, p. 130.

quantitatifs comme Alceste ou Lexico, qui serait sûrement un travail de méthodologie très utile permettant d'affiner encore l'analyse textuelle.

Il serait également utile de procéder à la numérisation et la constitution d'autres corpus contemporains qui permettront non seulement l'étude d'autres auteurs actuels - français aussi bien qu'étrangers -, mais aussi la construction d'une plus large base littéraire de comparaison qui fait défaut aujourd'hui, permettant des conclusions plus solides dans les études comparatives ainsi qu'une vue d'ensemble sur l'évolution actuelle de la langue littéraire française.

Une œuvre en progression, comme celle de Le Clézio, ne supporte évidemment pas de conclusion finale. L'avenir nous dira l'évolution de l'œuvre, de son vocabulaire et de ses nouveaux horizons thématiques.

“Pour moi qui suis un îlien, écrit Le Clézio, quelqu'un d'un bord de mer qui regarde passer les cargos, qui traîne les pieds sur les ports, comme un homme qui marche le long d'un boulevard et qui ne peut être ni d'un quartier ni d'une ville, mais de tous les quartiers et de toutes les villes, la langue française est mon seul pays, le seul lieu où j'habite.”

## **8. Bibliographie.**

## Bibliographie.

### Œuvres de J.M.G. Le Clézio : Romans, nouvelles, essais, traductions.

- 1963, *Le procès-verbal*, Paris, Gallimard, Folio n° 353.  
1965, *La fièvre*, Paris, Gallimard L'Imaginaire n° 253.  
1967, *L'extase matérielle*, Paris, Gallimard, Folio Essais n°212.  
1967, *Terra amata*, Paris, Gallimard nrf.  
1969, *Le livre des fuites*, Paris, Gallimard L'Imaginaire n° 225.  
1970, *La guerre*, Paris, Gallimard L'Imaginaire n° 271.  
1971, *Haï*, Genève, Éditions Albert Skira.  
1973, *Les géants*, Paris, Gallimard L'Imaginaire n° 362.  
1973, *Mydriase*, Paris, Fata Morgana.  
1975, *Voyages de l'autre côté*, Paris, Gallimard nrf.  
1976, *Les prophéties du Chilam Balam*, Paris, Gallimard nrf, Le Chemin.  
1978, *L'inconnu sur la terre*, Paris, Gallimard nrf, Le Chemin.  
1978, *Mondo et autres histoires* ("Mondo", "Lullaby", "La montagne du dieu vivant", "La roue d'eau", "Celui qui n'avait jamais vu la mer", "Hazaran", "Peuple du ciel", "Les bergers"), Paris, Gallimard, Folio n° 1365.  
1978, *Vers les icebergs*, Paris, Fata Morgana.  
1978, *Voyage au pays des arbres*, Paris, Gallimard, Folio Cadet n°187.  
1980, *Désert*, (avec Balaabilou), Paris, Gallimard, Folio n° 1365.  
1980, *Trois villes saintes*, Paris, Gallimard nrf.  
1982, *La ronde et autres faits divers*, ("La ronde", "Moloch", "L'échappé", "Ariane", "Villa Aurore", "Le jeu d'Anne", "La grande vie", "Le passeur", "Ô voleur, voleur, quelle vie est la tienne ?", "Orlamonde", "David"), Paris, Gallimard, Folio n° 2148.  
1984, *Relation de Michoacán*, version et présentation, Paris, Gallimard, nrf.  
1985, *Le chercheur d'or*, Paris, Gallimard, Folio n° 2000.  
1986, *Voyage à Rodrigues*, Paris, Gallimard, Folio n° 2949.  
1988, *Le rêve mexicain ou la pensée interrompue*, Paris, Gallimard, Folio Essais n°178.  
1989, *Printemps et autres saisons* ("Printemps", "Fascination", "Le temps ne passe pas", "Zinna", "La saison des pluies"), Paris, Gallimard, Folio n° 226.  
1990, *Sirandanes*, Paris, Seghers.  
1991, *Étoile errante*, Paris, Gallimard Folio n° 2592.  
1991, *Onitsba*, Paris, Gallimard Folio n° 2472.  
1992, *Pawana*, Paris, Gallimard Jeunesse, nrf.  
1993, *Diego et Frida*, Paris, Éditions Stock.  
1995, *La quarantaine*, Paris, Gallimard Folio n° 2974.  
1997, *Gens des nuages*, Paris, Stock.  
1997, *La fête chantée*, Paris, Le Promeneur.  
1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard nrf.  
1999, *Hasard, Angoli Mala*, Paris, Gallimard nrf.  
2000, *Cœur brûlé et autres romances*, Paris, Gallimard nrf.

Ouvrages collectives, revues et articles :

- 1963, "En bas, vers la mort." *Nouvelle Revue Française*, n°131, novembre, p. 816-823.
- 1967, "Comment j'écris". *Cahiers du Chemin*, n°1. octobre 1967, p. 85-91.
- 1967, "L'infiniment moyen." *Nouvelle Revue Française*, n° 170, février, p. 244-271.
- 1967, "Le Silence." *Nouvelle Revue Française*, n°171, mars, p. 385-418.
- 1969, "Hej, Stig Dagerman !." *Bonniers Litterära Magasin*, n°38, p. 87-92.
- 1969, "Lettre à une amie thaïe." *Figaro Littéraire*, n°1183, 6 janvier 1969, p. 12-14.
- 1969, "La Guerre de dix mille ans." *Nouvelle Revue Française*, n°198, juin, p. 1057-1083.
- 1970, "Il est temps." *Nouvelle Revue Française*, n°210, juin, p. 801-820
- 1970, "Je vais vous dire..." *Nouvelle Revue Française*, n°210, juin, p. 801-820.
- 1970, "Le sismographe." dans *Vie ou survie de la littérature. Nouvelle Revue Française*, n°214, octobre, p. 15-21.
- 1970, "La mer noire." *Les Cahiers du Chemin*, n°10. 15.10.1970, p. 35-47.
- 1971, "Le langage des maîtres." *Les Cahiers du Chemin*, n° 13, p. 83-99.
- 1971, "Les cris des crapauds." *Les Cahiers du Chemin*, n°12. 15.4.1971, p. 23-38.
- 1972, "La peur électrique." *Les Cahiers du Chemin*, n°15, p. 37-51.
- 1973, "Le Génie Datura." *Les Cahiers du Chemin*, n°17. 15.1.1973, p. 95-129.
- 1973, "Le jardin aux serpents." *Les Cahiers du Chemin*, n° 18, avril 1973, p. 52-63.
- 1974, "Watasenia." dans *Voyages. Nouvelle Revue Française*, n°262, octobre, p. 182-191.
- 1978, "Deux Mythes de Maldoror." I. *Nouvelle Revue Française*, n°310, novembre, p. 59-70.
- 1979, "Ma el Ainine, l'Eau des Yeux." *Nouvelle Revue Française*, n°316, mai, p. 55-67.
- 1980, "La Ronde." *Nouvelle Revue Française*, n°324, janvier, p. 72-84.
- 1980, "Le rêve de Maldoror." I. *Nouvelle Revue Française*, n°329, juin, p. 61-79.
- 1980, "Le rêve de Maldoror." fin. *Nouvelle Revue Française*, n°330-331, juillet-août, p. 126-147.
- 1982, "Le Soleil, le feu, l'eau, le sang, la mort." *Nouvelle Revue Française*, n°356, septembre, p. 45-69.
- 1983, "Journal du chercheur d'or." *Nouvelle Revue Française*, n°361, février, p. 1-23.
- 1983, "Journal du chercheur d'or." *Nouvelle Revue Française*, n°368, septembre, p. 1-21.
- 1984, "Journal du chercheur d'or." *Nouvelle Revue Française*, n°375, avril.
- 1984, "La Conquête divine de Michoacan." I. *Nouvelle Revue Française*, n°383, décembre, p. 1-23.
- 1985, "La Conquête divine de Michoacan." fin. *Nouvelle Revue Française*, n°385, février, p. 38-63.
- 1985, "La Conquête divine de Michoacan." II. *Nouvelle Revue Française*, n°384, janvier, p. 37-64.
- 1985, "Lettre d'Albuquerque", *Autrement. Écrire aujourd'hui*, Mignard A. (éd.), n° 69, avril. p.24

- 1986, "Le Rêve barbare." *Nouvelle Revue Française*, n°401, juin, p. 1-18.
- 1987, "Maldoror et le mythe des réincarnations." I. *Nouvelle Revue Française*, n°411, avril, p. 57-66.
- 1987, "Maldoror et le mythe des réincarnations." fin. *Nouvelle Revue Française*, n°412, mai, p. 63-70.
- 1987, "Hanné." *Nouvelle Revue Française*, n°419, décembre, p. 16-31.
- 1990, "Kalima." *Nouvelle Revue Française*, n°447, avril, p. 6-14.
- 1993, *Petra, Le dit des pierres*, (œuvre collective), Actes Sud, Trésor.
- 1998, "Toute un monde", *Le Monde de l'éducation de la culture et de la formation*, mensuel n°257, mars, p. 25-27.
- 2000, "Fantômes dans la rue", une nouvelle inédite, Paris, *Elle*, HFA.

#### Entretiens avec J.M.G. Le Clézio.

- 1967, Borderie Roger, Entretien avec J.M.G. Le Clézio, *Lettres françaises*, 1180 27 avril, p.11-12.
- 1971, Lhoste Pierre, *Conversations avec J.M.G. Le Clézio*, Mercure de France, Paris.
- 1984, "Fribeten är något mycket enkelt. Det är att gå utan gränser". Entretien avec Katarina Frostenson, *Dagens Nyheter*, Stockholm 8 septembre.
- 1986 "Le Clézio: Retour aux origines." Entretien avec Pierre Maury, *Magazine littéraire*, n°230, p. 92-97.
- 1991, "J.M.G. Le Clézio", Entretien avec Pierre Assouline, *Lire* n° 187, avril.
- 1994, "J.M.G. Le Clézio", Entretien avec Carole Vantrois, novembre *Lire* n° 230, p. 1099-1105.
- 1995, *Ailleurs*, Entretiens avec Jean-Louis Ezine, Arléa (Entretiens France-Culture), Paris,
- 1996, *Un siècle d'écrivains*, émission diffusée sur FR3 le 8 mai.
- 1998, "Une littérature de l'envahissement", propos recueillis par Gérard de Cortanze, in *Magazine littéraire*, n°362, février, p. 34.
- 2000, "L'étonnant voyageur", entretien avec Michèle Gazier et Xavier Lacavalerie, in *Télérama*, n° 2657 16-22 décembre.
- 2000, "Le Clézio, si loin, si proche", Entretien avec Catherine Schwaab, *Match de Paris*,
- 2000, "Le désert enchanteur de J.M.G. Le Clézio", Entretien avec Monica Sabolo, revue *Elle*, n° 2845, 10 juillet.

#### Ouvrages sur Le Clézio :

- Althen, Gabrielle (éd.), "J.M.G. Le Clézio". Edition spécial in *Sud* 1990.
- Beckett Sandra L., *De grands romanciers écrivent pour les enfants*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, Collection espace littéraire, études, – Éditions littéraires et linguistiques de l'université de Grenoble. 1997.
- Boncenne Pierre, "J.M.G. Le Clézio s'explique", in *Lire*, vol. 32, avril, 1978.

- Borgomano Madeleine, *Désert*, J.-M.G. *Le Clézio, Parcours de lecture*, Paris, Bernard-Lacoste, 1992.
- Borgomano Madeleine, *Onitsba*, J.-M.G. *Le Clézio, Parcours de lecture*, Paris, Bernard-Lacoste, 1993.
- Brée Germaine, *Le monde fabuleux de J.-M.G. Le Clézio*, Amsterdam – Atlanta, Rodopi, Monographie Rodopi en Française Contemporaine, 1990.
- Cavallero Claude, J.-M.G. *Le Clézio : les marges du roman*, Thèse de doctorat, Université de Rennes, 1992.
- Clerval Alain, “J. M. G. Le Clézio: L’inconnu sur la terre, et Mondo et autres histoires.” in *Nouvelle Revue Française*, n° 305, juin 1978, p. 98-102.
- Cortanze Gérard de, J.-M.G. *Le Clézio, Vérité et légendes*, Paris, Éditions du Chêne, Hachette livres, 1999.
- Cusin Philippe, “de Hamsun à Le Clézio : des écrivains tirent le signal d’alarme”, in *Le Figaro littéraire*, 16 décembre 1999, p.3.
- Di Scanno Teresa, *La vision du monde de Le Clézio*, Università degli Studi di Genova, Istituto di Lingue e Letterature Straniere Naples-Paris, Liguori-Nizet 1983.
- Domange Simone, *Le Clézio ou la quête du désert*, Paris, Éditions Imago, 1993.
- Doucey Bruno, *Désert, Le Clézio, Profil d’une œuvre*, Paris, Hatier, 1994.
- Doumet Christian, “Le Clézio (Jean-Marie-Gustave)”, *Encyclopædia Universalis*, version 6.0 ; DVD 2001.
- Évrard Franck, Tenet Éric, *Mondo*, J.-M.G. *Le Clézio, Parcours de lecture*, Paris, Bernard-Lacoste, 1994.
- Ezine Jean-Louis, “Les mille et une îles de Le Clézio.” in *Le Nouvel Observateur* n° 1615, 25 octobre, 1995.
- Favre Yves-Alain, “Le Clézio, l’expérience du cosmos et l’écriture”, *Sud* n° 85-86, 1989, p. 172, 180.
- Gantié Jacques, “Le Clézio et Nice, port et mer”, in *Nice-Matin*, 21 décembre 1999, p.16.
- Haddad-Khalil Sophia, *La rêverie élémentaires dans l’œuvre de J.-M.G. Le Clézio*, Thèse de doctorat nouveau régime, littérature française et comparée, Université Blaise Pascal, Clermont II, Faculté des lettres et sciences humaines, Clermont-Ferrand, 1998. Villeneuve d’Ascq, Septentrion, presses universitaires, thèses à la carte, 2000.
- Holzberg Ruth, *L’œil du serpent, dialectique du silence dans l’œuvre de J.-M. G. Le Clézio*, Sherbrooke, Québec, Editions Naaman, 1981.
- Jollin-Bertocchi Sophie, J.-M.G. *Le Clézio : L’érotisme, les mots*, Paris, Éditions Kimé, 2001.
- Labbé Michèle, *Le Clézio, l’écart romanesque*, Paris, L’Harmattan, 1999.
- Lambert Hervé, “Fuite et nostalgie des origines.” in “J.-M.G. Le Clézio : Le Malheur vient dans la nuit” (n° consacrés à Le Clézio), *Revue Sud*, G. Althen (éd.), n° 85-86, 1989.
- Lhoste Pierre, *Conversations avec J.-M.G. Le Clézio*, Paris, Mercure de France, 1971.
- Magazine littéraire*, Dossier J.-M.G. Le Clézio, n° 362, février 1998, p.17-62.
- Marotin François, *Mondo et autres histoires de J.-M.G. Le Clézio*, Paris, Foliothèque, Folio, Éditions Gallimard, 1995.
- Mathé Roger, *L’exotisme d’Homère à Le Clézio*, Paris – Montréal, Bordas, 1972.

- Michel Jacqueline, *Une mise en récit du silence, Le Clézio – Bosco – Gracq*, Paris, Librairie José Corti, 1986.
- Molinié George, Viala Alain, *Approches de la réception, sémiostylistique et sociopolitique de Le Clézio*, Paris, Perspectives littéraires, puf, 1993.
- Olesen Mette, “En parodi, J.M.G. Le Clézio, Karantæneøen”, in *Litteraturmagasinet Tandart*, Copenhague, n° 4, 1997.
- Onimus Jean, *Pour lire Le Clézio*, Paris, Collection Écrivains, Presse Universitaire de France 1994.
- Payot Marianne, “J.-M.-G. Le Clézio loin de la foule”, *Magazine Lire*, Paris, juin 1997.
- Ridon Jean-Xavier, *Henri Michaux J.M.G. Le Clézio, L'exil des mots*, Paris, Éditions Kimé, 1995.
- Salles Marina, *Le procès-verbal, Le Clézio, Parcours de lecture*, Paris, Bernard-Lacoste, 1996.
- Sinturel Yves, “J.M.G. Le Clézio, L'inconnu sur la terre et Mondo : un art poétique en marge des contes”, in *La marge*, Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Blaise-Pascal, nouvelle série, fascicule 27, 1988.
- Sivadier A. (éd.), “Le Clézio“, in *Le français dans tous ses états*, Revue du réseau CNDP pour les enseignants de français, n° 35, Montpellier, 1997.
- Stendal Boulos Miriam, *Chemins pour une approche poétique monde. Le roman selon J.M.G. Le Clézio*, Copenhague, Etudes romanes 41, Museum Tusculanum Press, University of Copenhagen, 1999.
- Waelti-Walters Jennifer, *Icare ou l'évasion impossible, Étude psycho-mythique de l'œuvre de J.M.G. Le Clézio*, Sherbrooke, Québec, Éditions Naaman, , 1981.
- Wærn Carina, “Författaren som ekologins romantiker”, *Dagens Nyheter*, Stockholm, 24 septembre 1984.

#### Ouvrages généraux – littérature et philosophie.

- Alluin Bernard, Suard Francois, *La nouvelle, Définitions, Transformations*, Paris, P.U.F., 1970.
- Arthaud Christian, Paul Eric L., *La Côte d'Azur des écrivains*, Aix-en-Provence, Édisud, 1999.
- Bachelard Gaston, *L'eau et les rêves, Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1942.
- Bachelard Gaston, *L'air et les songes*, Paris, José Corti, 1943.
- Bachelard Gaston, *La psychanalyse du feu*, Paris, 1949, (réédition Gallimard, Collection Idées, 1969).
- Bachelard Gaston, *La flamme d'une chandelle*, Paris, 1961.
- Bachelard Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, Editions P.U.F. 1970.
- Bachelard Gaston, *L'intuition de l'instant*, Paris, Editions Denoël, collections Médiations, 1985.
- Bachelard Gaston, *La poétique de la rêverie*, Paris, Editions Quadrige, P.U.F. 1989.
- Bakhtine Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Collection Tel, Gallimard, 1978.

- Barrier Maurice-Georges, *L'art du récit dans "L'étranger" d'Albert Camus*, Paris, Nizet, 1966.
- Barthes Roland, *Essais critiques*, Points essais, Seuil, Paris, 1964.
- Barthes Roland, *L'aventure sémiologique*, Points essais, Seuil, Paris, 1985.
- Barthes Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Points Essais, Seuil, 1972.
- Barthes Roland, *Le plaisir du texte*, Points essais, Seuil, Paris, 1973.
- Benoît-Dusauroy Annick, Fontaine Guy (Eds.), *Dictionnaires des auteurs européens*, Hachette éducation, Collection Référence, Faire le point, Paris, 1995.
- Combe Dominique, *Les genres littéraires*, Paris, Hachette Supérieur, 1992.
- Davidson Basil, *Afrika, en kontinents historia*, Stockholm, Bonnier Fakta, 1984.
- Deleuze Gilles, Gattari Félix, *Mille Plateaux*, Paris, Editions de Minuit, 1980.
- Druon Maurice, *Le bon français*, Paris, Éditions du Rocher, 1999.
- Ducasse Isidore (Lautréamont), *Poésies*, Paris, 1870, (réédition, Flammarion, 1990).
- Duméznil Georges, *Du mythe au roman*, Paris, 1970, (réédition, PUF, Quadrige, 1997).
- Duneton Claude, *La mort du français*, Paris, Plon, 1999.
- Durand Gilbert, *L'imagination symbolique*, Paris, PUF, 1964 (réédition Quadrige, 1989).
- Durand Gilbert, *L'imaginaire*, Optiques Philosophie, Paris, Hatier, 1994.
- Dutourd Jean, *À la recherche du français perdu*, Paris, Plon, 1999.
- Eliade Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963, (réédition Folio Essais 1988),.
- Élisabeth Ravoux Rallo, *Méthodes de critique littéraire*, Paris, U lettres modernes, Armand Colin, 1993.
- Foucault Michel, Barthes Roland, Derrida Jacques, Sollers Philippe, Kristeva Julia, *Théorie d'ensemble*, Paris : Seuil (coll. Tel Quel), 1968.
- Fromilhague Catherine, Sancier Anne, *Introduction à l'analyse Stylistique*, Paris, Bordas, 1991.
- Genette Gerard, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991
- Genette Gerard, *Figures II*, Paris, Seuil, coll Points. 1979.
- Genette Gerard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.
- Genette Gerard, *Introduction à l'architexte*, Paris, Seuil, 1979
- Genette Gerard, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983. Genette Gérard, Jauss Hans Robert, Schaeffer Jean-Marie, Scholes Robert, Stempel Wolf Dieter, Viëtor Karl, *Théories des genres*, Paris, Editions du Seuil, collection Points, 1986
- Genette Gerard, *Senils*, Paris, Seuil, 1987
- Genette, Gérard, *Métamorphoses du récit*, Paris: Seuil (coll. Poétique), 1988.
- Grojnowski Daniel, *Lire la nouvelle*, Paris, Nathan Université, Lettres sup., 2000.
- Hamon Phillippe, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981
- Hauss Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, Collection Tel, 1978.
- Jouve Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses Universitaires de France, collection Ecritures, 1992.
- Maffesoli Michel, *Du nomadisme, vagabondages initiatiques*, Paris, Librairie générale française, Le livre de poche, collection inédit, biblio essais, 1997.

- Mauron Charles, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel, introduction à la psychocritique*, Paris, José Corti, 1963, (réédition 1995).
- Michaux Henri, *Ecuador*, Paris, Gallimard, 1968.
- Mitterand Henri, *Le discours du roman*, Paris, PUF, 1980.
- Molinié Georges et Cahné Pierre (éds.), *Qu'est-ce que le style ?*, Actes du colloque international, Linguistique nouvelle, Paris, PUF, 1994.
- Nadeau Maurice, *Le roman français depuis la guerre*, Paris, Gallimard 1970 (réédition Editions Le Passeur, 1992).
- Pavese Cesare, *Littérature et société*, suivi de *Le mythe*, Paris, Gallimard, nrf, Arcades, 1999.
- Perrin-Naffakh Anne-Marie, *Stylistique pratique du commentaire*, Paris, puf, Linguistique nouvelle, 1989.
- Propp Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Points essais, Seuil, 1970.
- Reuter Yves, *Introduction à l'analyse du Roman*, Paris, Dunod, Bordas, 1991.
- Ricardou Jean, *Le nouveau roman*, Paris, 1973, (réédition, Seuil, Points essais, ).
- Riffaterre Michael, *La production du texte*, Paris, Seuil, Coll. Poétique, 1979.
- Robbe-Gillet Alain, *Pour un nouveau roman*, Paris, Éditions de Minuit, 1961.
- Samoyault Tiphaine, *L'Intertextualité. Mémoire de la littérature*, Paris, Nathan Université, coll. 128. 2001.
- Sarraute Nathalie, *L'ère du soupçon*, Paris, Gallimard, 1956, (réédition Gallimard, collection Folio-essais, 1987).
- Schaeffer Jean-Marie, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Seuil, Collection Poétique, 1989.
- Soler Patrice, *Genres, formes, tons*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.
- Tadié Yves, *Le récit poétique*, PUF, Paris, 1978.
- Tannen Deborah, *Det var inte så jag menade*, Stockholm, Månocket, Wahlström & Widstrand, 1991.
- Valette Bernard, *Le roman*, Paris, Nathan Université, Lettres 128, 1992.
- Westwood Jennifer, *Historiens gåtfulla platser*, Stockholm, Natur & Kultur, 1989.
- Yourcenar Marguerite, *Carnets des notes des "mémoires d'Hadrien"*, Paris, Gallimard, 1974.
- Zeraffa Michel, *Roman et société*, Paris, P.U.F. 1971.
- Zeraffa Michel, *Personne et personnage*, Kliencsiek, Paris, 1969.

Linguistique – Sémiotique.

- Adam Jean-Michel *Le texte descriptif*, Paris, éd. Nathan, 1989
- Adam Jean-Michel, *Langue et littérature, Analyses pragmatiques et textuelles*, Paris, Hachette, Collection F références, 1991.
- Adam Jean-Michel, *Le texte narratif*, Paris, éd. Nathan, 1985
- Adam Jean-Michel, *Linguistique textuelle, des genres de discours aux textes*, Paris, Collection fac linguistique, Nathan Université, 1999.
- Benveniste Emile, *Problèmes de Linguistique Générale*, Paris, Gallimard, 1966.
- Bloomfield Leonard, *Langage...*, Londres, G. Allen & Unwin, 1965.
- Bureau Conrad, *Linguistique fonctionnelle et stylistique objective*, Paris, puf le linguiste, 1976.
- Cadiot Pierre, Visetti Yves-Marie, *Pour une théorie des formes sémantiques, Motifs, profils, thèmes*, Paris, Formes sémiotiques, puf, 2001.
- Catach Nina, *La ponctuation*, Paris, PUF, collection que-sais-je, 1994.
- Chevalier Jean-Claude, Blanche-Benveniste Claire, Arrivé Michel, Peytard Jean, *Grammaire du français contemporain*, Paris, Références Larousse, 1989.
- Drillon Jacques, *Traité de la ponctuation française*, Paris, Gallimard, collection Tel inédit, 1991.
- Dubois Jean, *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris, Larousse, 1962.
- Ducrot Oswald, Todorov Tsvetan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972.
- Foucault Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, Collection Tel, 1966.
- Fradin Bernard, Marandin Jean-Marie (éds.), *Mots et grammaires*, coll. Études de sémantique lexicale, INaLF, CNRS, Paris, Didier Érudition, 1997.
- Gardes-Tamine Joëlle, Paris, *La stylistique*, Cursus, Armand Colin, 1992.
- Greimas Algirdas, Julien, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1970.
- Greimas Algirdas, Julien, Courtes Joseph, *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, tome I, Paris, Hachette, 1979
- Greimas Algirdas, Julien, Courtes Joseph, *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, tome II, , Paris, Hachette 1989
- Grevisse Maurice, *Le bon usage*, treizième édition par André Goose, Paris – Louvain-la-Neuve, DeBoeck – Duculot, 1993.
- Guillaume Gustave, *Temps et verbe*, suivi de *l'Architectonique du temps dans les langues classiques*, Paris, Champion, 1970.
- Guiraud Pierre, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Larousse, langue et langage, 1967.
- Hébert Louis, *Introduction à la sémantique des textes*, Paris, Honoré Champion, 2001.
- Kristeva Julia, *La révolution du langage poétique : l'avant-garde à la fin du XIXème siècle*, Lautreamont et Mallarmé, Paris, Seuil, 1974.
- Kristeva Julia, *Sèmiôtikè . Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.
- Le Bidois Georges et Robert, *Syntaxe du français moderne*, Paris, Picard, 1971,
- Lemaréchal Alain, *Les parties du discours, Sémantique et syntaxe*, Paris, puf, Linguistique nouvelle, 1989.

- Loman Bengt, Jörgenssen Nils, *Manual för analys och beskrivning av makrosyntagmer*, Lund, Studentlitteratur, 1971.
- Mangueneau Dominique, *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas, 1990.
- Mangueneau Dominique, *Syntaxe du Français*, Paris, Hachette Supérieur, 1994.
- Martin Robert, *Le paradoxe de la fiction narrative. Essai de traitement sémantico-logique*, Le français moderne 56 , 1988, p. 161-173.
- Matoré Georges, *La méthode en lexicologie, domaine français*, Paris, Marcel Didier, 1953.
- Mitterand Henri, *Les mots français*, Paris, Presses universitaires de France, collection que-sais-je, 1963.
- Montandon Alain (Ed.) *Signe, Texte, Image*, Lyon, Césura, 1990.
- Mounin George, *La sémantique*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1972.
- Mounin Georges, *Clefs pour la sémantique*, Paris, Seghers, 1972.
- Picoche Jacqueline, *Précis de lexicologie française, l'étude et l'enseignement du vocabulaire*, Paris, collection fac. Linguistique, Nathan université, 1992.
- Popin Jacques, *Précis de grammaire fonctionnelle du français*, 1. Morphosyntaxe, Paris, Nathan Université, Collection Lettres 128 , 1993.
- Pottier B. *Linguistique générale – Théorie et description*, Paris, Klincksieck, 1974.
- Pruvost Jean, *Dictionnaires et nouvelles technologies*, Paris, puf écritures électroniques, 2000.
- Rastier François, “L’isotopie sémantique, du mot au texte”, présentation de thèse, in *L’information grammaticale*, n° 27, octobre 1985, Paris.
- Rastier François, *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.
- Rastier François, *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, Formes sémiotiques, 1991, (réédition, puf, 2001).
- Rastier François (éd.), *Textes & sens*, Paris, Didier Érudition, 1996.
- Rastier François, Cavazza Marc, Abeillé Anne, *Sémantique pour l’analyse, de la linguistique à l’informatique*, Paris, Milan, Barcelone, Masson, Collection Sciences cognitives, 1994.
- Rastier François, *Sens & textualité*, Paris, Hachette, 1989.
- Rastier François, “Activité sémantique dans la phrase”, in *L’information grammaticale*, n° 63, octobre 1994, Paris.
- Rastier François (éd.), *L’analyse thématique des données textuelles, l’exemple des sentiments*, Paris, Didier, 1995.
- Rastier François, “Pour une sémantique des textes, in *Textes et Sens*, INaLF – CNRS, Paris, 1996.
- Rastier François, *Arts et Sciences du texte*, Paris, PUF, formes sémiotiques, 2001.
- Ricoeur Paul, *Temps et récit*, Tome I, Paris, Seuil, 1983.
- Ricoeur Paul, *Temps et récit*, Tome II, Paris, Seuil, 1984.
- Sauvageot Aurélien, *Portrait du vocabulaire français*, Paris, Larousse, 1964.
- Sullet-Nylander Françoise, *Le titre de presse, Analyses syntaxique, pragmatique et rhétorique*, Forskningsrapporter, cahiers de la recherche n°8, Stockholms Universitet, Stockholm, 1998.
- Tamba-Mecz Irène, *La sémantique*, Paris, puf, Collection que-sais-je, 1988.
- Teleman Ulf, *Manual för grammatisk beskrivning av talad och skriven svenska*, Lund, Studentlitteratur, 1974.

- Tenchea Maria, *Le subjonctif dans les phrases indépendantes. Syntaxe et pragmatique*, Oradea, Roumanie Editura Hestia, collection Langue & Civilisation, 1999.
- Vetters Carl, *Temps, aspect et narration*, Amsterdam – Atlanta, Rodopi, 1996.
- Vuillaume Marcel, *Grammaire temporelle des récits*, Paris, Les éditions du Minuit, 1990.
- Vuillaume Marcel, *Le repérage temporel dans les textes narratifs*, Langages 112, p. 106-126. 1993.
- Yaguello Marina, *Alice au pays du langage, pour comprendre la linguistique*, Paris, Seuil, 1981.

#### Statistique, lexicométrie, informatique :

- Baulieu F.B., “A Classification of Presence/Absence Based Dissimilarity Coefficients”, in *Journal of Classification* n°6 , Wisconsin, 1989, p. 233-246.
- Bécue Bértaut Mónica, “Apport des méthodes lexicométriques à l’étude d’un texte : Evolution du vocabulaire, coupures thématiques et stratégie discursive”, in *Lexicométrica* n° 2 , Paris, 2000.
- Benzécri Jean-Paul, *L’analyse des données, Tome 1: la Taxonomie*, Paris, Dunod, 1973.
- Berg Sture, Malmgren Sven-Göran, “På upptäcktsfärd i PAROLE-korpusen”, in *Tidskriften Språkvård*, n° 4-2000, Stockholm, 2000, p. 26-32.
- Bernard Michel, *Introduction aux études littéraires assistées par ordinateur*, Paris, puf, écritures électroniques, 1999.
- Biber Douglas, Conrad Susan, Reppen Randi, *Corpus linguistics, Investigating Language, Structure and Use*, Cambridge, Cambridge Approaches to Linguistics, 1998.
- Biber Douglas, *Variation across speech and writing*, Cambridge, New York, Port Chester, Melbourne, Sydney, Cambridge University Press, 1988.
- Bilger Mireille (éd.), *Corpus, Méthodologie et applications linguistiques*, Paris, Honoré Champion et Les presses universitaires de Perpignan, 2000.
- Blom Gunnar, Holmquist Björn, *Statistikteori med tillämpningar*, Lund, Studentlitteratur, 1998.
- Bolasco Sergio, Lebart Ludovic, Salem André (éds.), *JADT 1995, III Giornate internazionali di Analisi Statistica dei Dati Testuali*, Università degli studi di Roma “La Sapienza”, Università degli Studi di Salerno, CISU, Roma, tome I et II, 1995.
- Bourion Evelyne, “Le réseau asocitif de la peur”, in *L’analyse thématique des données textuelles*, Martin E., Rastier F. (éds.), Paris, Didier Erudition, 1995.
- Brugidou Mathieu, Labbé Dominique, *Le discours syndical français contemporain (CFTDT, CGT, FO en 1996-98)*, Clamart, EDF, Division Recherche et développement, 2000.
- Brunet Etienne, *Le vocabulaire de Jean Giraudoux, structure et évolution*, Genève, Slatkine, 1978.
- Brunet Étienne, *Le vocabulaire français de 1789 à nos jours*, Paris - Genève, Champion - Slatkine, 1981.

- Brunet Etienne, “Loi hypergéométrique et loi normale. Comparaison dans les grands corpus”, *Actes du 2<sup>ème</sup> Colloque de lexicologie politique*, Paris, Klincksieck, vol. 3, 1982, p. 699-717.
- Brunet Etienne (éd.) *Etude statistique des textes littéraires, Hommage à Pierre Guiraud*, Cumfid n°14, CNRS, Institut national de la langue française, URL 9 - Université de Nice octobre 1983.
- Brunet Etienne, *Le vocabulaire de Proust*, Genève, Slatkine, 1983.
- Brunet Etienne, *Le vocabulaire de Zola*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1985.
- Brunet Etienne (éd.), *En hommage de Charles Muller, Méthodes quantitatives et informatiques dans l'étude des textes*, Colloque International CNRS, Université de Nice, 5 - 8 juin 1985, , Slatkine - Champion, Paris - Genève, 1986.
- Brunet Etienne, “La phrase de Zola”, *Actes du Colloque de Victoria*, in *La critique littéraire et l'ordinateur*, B. Derval, M. Lenoble (éds.), Montréal, 1987, p. 111-166.
- Brunet Étienne, “Une mesure de la distance intertextuelle : la connexion lexicale”, in *Revue Informatique et Statistique dans les Sciences humaines*, Le nombre et le texte, hommage à Étienne Évrard, Liège, 1988, n° 1 à 4, p. 81-116.
- Brunet Etienne, *Le vocabulaire de Victor Hugo*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1988.
- Brunet Étienne, “Voyages autour des mots”, in *Frantext, autour d'une base de données*, Paris, Publication de INaLF, Didier Erudition, 1992, p. 167-184.
- Brunet Étienne, “Le triple double V”, in *Littérature, Informatique, Lecture*, Vuillemin A., lenoble M. (éds.), Limoges, Presses universitaires de Limoges, Pulim, 1994, p. 61-85.
- Brunet Étienne, “Web et la statistique. L'exemple du mot Rome”, in *Cahiers de lexicologie* n° 67, Quemada B. (éd.), Paris, Didier Erudition, 1995, p. 71-94.
- Brunet Étienne, “Faut-il pondérer les données linguistiques ?”, in *Travaux du Cercle linguistique de Nice* n° 17, Dalbera Ph., Mellet S. (éds.), CUMFID, Université de Nice, 1995.
- Brunet Etienne , “Cardiogrammes”, in *L'analyse thématique des données textuelles*, Martin E., Rastier F. (éds.), Paris, Didier Erudition, 1995.
- Brunet Étienne, “WEB et la statistique, l'exemple du mot Rome”, in *Revue internationale de lexicologie et lexicographie, Cahiers de lexicologie*, Quemada B. (éd.), Didier Erudition, 1995-2, p. 71-94.
- Brunet Étienne, “L'évolution du lexique, approche statistique”, in *Histoire de la langue française 1914-1945*, Antoine G., Martin R. (éds.), CNRS-InaLF, CNRS-ditions, 1995.
- Brunet Étienne, “Les liens hypertextuels ou Abondance de liens ne nuit pas”, in *Lexicographie et informatique, autour de l'informatisation du Trésor de la Langue Françaises*, Actes du Colloque International de Nancy, 29-31 mai 1995, InaLF, CNRS, Paris, Didier Érudition, 1996.
- Brunet Etienne, “Peut-on mesurer la distance entre deux textes ?”, in *Corpus littéraires – Recueil et numérisation, analyses assistées, didactique*, Rastier F. (éd.), Paris 20-21 octobre 2000.
- Brunet Étienne, “Qui lemmatise dilemme attise.” in *Scolia, 11èmes rencontres linguistiques en Pays Rhénan*, José L. et Theissen A. (éds.), Publications de l'Université Marc Bloch n°13, Strasbourg, 2000.

- Brunet Etienne, “Un texte sacré peut-il changer?”, in *La philologie à l'heure d'Internet*, Budapest, juin 2000, sous presse
- Brunet Etienne, *Hyperbase*, Manuel de référence, version 5.0, CNRS-InaLF, UPRES “Bases, corpus et langage” et sa mise à jour du janvier 2001.
- Brunet Étienne: “Formalisation et quantification des textes. Le domaine français.”, in *Revue Distance*, Québec, Université de Laval, 2002, p. 153-176.
- Brunet Etienne, “Le lemme comme on l’aime,” in *JADT 2000, 6èmes Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, Morin A., Sébillot P. (éds.), Irisa, Inria, Saint-Malo 13-15 mars, 2002, p. 221-232.
- Choueka Yaacov (éd.), *Computers in Literary and Linguistic Research \* L'ordinateur et les recherches littéraires et linguistiques*, tome III, Actes des conférences internationales de l'Association de littérature et de Linguistique computationnelles, Actes de la XV<sup>e</sup> Conférence internationale, publiés sous la direction de Jacqueline Hamesse et de Antonio Zampolli, Jerusalem, 5-9 juin, 1988, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1990.
- Cibois Philippe, *L'analyse factorielle*, Paris, collection que-sais-je, puf, , 1983.
- Cotteret Jean-Marie, Moreau René, “Le vocabulaire du général de Gaulle. 1958-1969.” In *Les Cahiers de l'Herne*, 21, 1973, p. 228-231.
- Cotteret Jean-Marie, Moreau René, *Le vocabulaire du général de Gaulle*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1969.
- Derval Bernard, Lenoble Michel, (éds.), *La critique littéraire et l'ordinateur, Literary criticism and the computer*, Québec, 1985.
- Des mots en liberté*, Mélanges Mauice Tournier, ENS Editions, Fontenay Saint-Cloud, 2 tomes, Paris, 1998.
- Dictionnaire des fréquences, vocabulaire littéraire des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, C.N.R.S. Centre de Recherche pour un Trésor de la langue françaises, Études statistiques sur le vocabulaire français, Didier, Nancy, 1971.
- Dugast Daniel, *La statistique lexicale*, Genève, Editions Slatkine, 1980.
- Ekbom Lennart, *Tabeller och formeler N T Te*, Nacka, Esselte Studium, 1978.
- Engwall Gunnel, “A la poursuite du style romanesque”, in *Computational Lexicology and Lexicography*, Hommages à Bernard Quemada, Pisa, Linguistica computazionale, Giardini Editori e stampatori, 1979.
- Engwall Gunnel, “Valeurs quantitatives et impressions du lecteur”, in *The Fifth Scandinavian Conference of Linguistics*, Frostvallen, 27-29 avril 1979, Part I. Pettrsson T. (éd.), Stockholm, Acta Universitatis Lundensis Sectio i Theologica Juricica Humaniora, Almqvist & Wiksell International, 1979.
- Engwall Gunnel, “G.Perec : les Choses – sous quelques aspects quantitatifs”, in *Actes du 6<sup>e</sup> Congrès des Romanistes Scandinaves*, Uppsala, 11-15 août 1975.
- Engwall Gunnel, “Contenu, vocabulaire et statistique, illustration de quelques méthodes quantitatives”, in *Cahiers de lexicologie, revue internationale de lexicologie et de lexicographie*, Volume XXXIII, 1978 – II.
- Engwall Gunnel, “Le vocabulaire dans les best-sellers des années 1960”, in *Actes du 2<sup>o</sup> colloque de lexicologie politique*, Saint-Cloud, 15-20 septembre 1980, vol 1. Paris, Librairie Klincksieck, 1982.
- Engwall Gunnel, *Vocabulaire du roman français (1962 - 1968)*, Stockholm, Almqvist & Wiksell International, 1984.

- Engwall Gunnel, "Not Chance but Choise : Criteria in Corpus Creation", in *Computational Approaches to the Lexicon*, Atkins B.T.S. et Zampolli, A. (éds.), Oxford University Press, 1994.
- Erlich David, "Une méthode d'analyse thématique, exemples de l'ennui et de l'ambition.", in *L'analyse thématique des données textuelles*, Martin E., Rastier F. (éds.), Paris, Didier Erudition, 1995, p. 86.
- Fauconnier Gilbert, *Le vocabulaire pédagogique de J.-J. Rousseau*, Paris, Slatkine, Genève - 1993.
- Favière Jean-Marie, *Constance et évolution dans l'œuvre de Jacques Brel, Etude de statistiques lexicales*, Thèse de doctorat, Université de Nice-Sophia Antipolis, 1998.
- Gerbig Andrea, *Lexical and Grammatical Variation in a Corpus, Duisburger arbeiten zur sprach- und kulturwissenschaft*, Frankfurt am Main, Duisburg Papers on Research in Language and Culture n° 33, Peter Lang, 1997.
- Gougenheim G. et autres, *L'Élaboration du français fondamental (1<sup>er</sup> degré)*, Paris, Didier, 1967.
- Guiraud Pierre, *Les caractères statistique du vocabulaire*, P.U.F., Paris, 1954.
- Habert Benoît, Nazarenko Adeline, Salem André, *Les linguistiques de corpus*, Paris, Armand Colin, Collection U, série Linguistique, 1997.
- Hallberg Peter, Hanson Gunnar, Hermerén Göran, Rosengren Karl Erik, Thavenius Jan, *Litteraturvetenskap, nya mål och metoder*, Stockholm, Natur och Kultur, 1966.
- Haton Jean-Paul, Haton Marie-Christine, *L'intelligence artificielle*, Paris, Que-sais-je, puf, 1989.
- Hockey S. *A guide to Computer Applications in the Humanities*, London, Duckworth, 1980.
- Hubálek Zdenek, *Coefficients of association and similarity, based on binary (presence absence) data : an evaluation*, in *Biol. Rev.* N° 57, Great Britain, 1982, p. 669-689.
- Hubert Pierre, Labbé Dominique, "La répartition des mots dans le vocabulaire présidentiel", in *Mots*, n° 22, 1990, p. 80-92.
- Hubert Pierre, Labbé Dominique, "La richesse du vocabulaire", *Communication au congrès de l'ALLC-ACH*, Paris, La Sorbonne, 1994, p. 19-23.
- Hubert P, Labbé C., Labbé D., "Segmentation automatique des corpus. Voyages de l'autre côté de J.-M. Le Clézio", in *JADT 2000, 6<sup>èmes</sup> Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, Morin A., Sébillot P. (éds.), Irisa, Inria, Saint-Malo 13-15 mars, 2002, p. 359-370.
- Huff Darrell, *How to lie with statistics*, Londres, Penguin books, 1973.
- Hug Marc, *Structures du syntagme nominal français, Etude statistique*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1989.
- Illouz G., Habert Benoît, Fleury S., Folch H., Heiden Serge, Lafon Pierre, "Maîtriser les déluges de données hétéroènes" in *Corpus et Traitement Automatique des langues*, Actes de l'atelier, Condamines A., Fabre C., Péry-Woodley M.-P. (éds.), TALN'99, Cargèse 12-17 juillet 1999, p. 37-46.
- Kastberg Sjöblom Margareta, "La thématique. Essai de repérage automatique dans l'œuvre d'un écrivain", Rajman M. et Chappelier J.-C. (éds.), *JADT 2000, 5<sup>e</sup> Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, 9-11 mars 2000, École Polytechnique Fédérale de Lausanne, Lausanne, 2000.

- Kastberg Sjöblom Margareta, “Les dictionnaires contemporains français-suédois : traitement de la proximité et de l'éloignement culturels”, T. Szende (ed.), *Les troisièmes journées d'études sur la lexicographie bilingue*, INALCO, Paris 2000, Honoré Champion, en cours d'impression, 15 pages.
- Kastberg Sjöblom Margareta, “*Traitement hypertextuel et statistique de la base Batelier, une version du logiciel Hyperbase*”, Les français des corpus, *University of West of England, Bristol 2002*, in *Marges linguistiques, Aix-en-Provence, en cours de publication*, 21 pages.
- Kastberg Sjöblom Margareta, “Le choix de la lemmatisation. Différentes méthodes appliquées à un même corpus”, in *JADT 2000, 6èmes Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, Morin A., Sébillot P. (éds.), Irisa, Inria, Saint-Malo 13-15 mars, 2002, p. 391-402.
- Kastberg Sjöblom Margareta, “Les dictionnaires bilingues : approches définitoires du rapport culturel français – suédois”, *La lexicographie et la dictionnaire*, CNRS FRE, Université de Cergy-Pontoise, 2002, 16 pages, à paraître.
- Köhler Reinhard (éd.), *Journal of Quantitative Linguistics*, Volume 5 number 1-2 May 1998, Swets & Zeitlinger publishers, Trier 1998.
- Körner Svante, Ek Lars, Berg Sven, *Deskriptiv statistik*, Lund Studentlitteratur, 1984.
- Körner Svante, Wahlgren Lars, *Statistiska metoder*, Lund, Studentlitteratur, 1998.
- Krenn Brigitte, Samuelsson Christer, *The Linguist's guide to statistics*, 1997.
- Kreuzer Helmut, de Gunzenhäuser Rut (éds.), *Mathematik und Dichtung, Versuche zur Frage einer exakten Literaturwissenschaft*, München, Nymphenberger Verlagshandlung, 1965/1967.
- Kylander Britt-Marie, *Le vocabulaire de Molière dans les comédies en alexandrins*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 1995.
- Labbé Cyril, Labbé Dominique, *Que mesure les spécificités du vocabulaire ?*, Grenoble, CERAT, 1997.
- Labbé Cyril, Labbé Dominique, “Discrimination et classement au sein d'un groupe d'entretiens, Le cas du confort électrique”, in *Journées d'études du CIDSP, les nouvelles méthodes d'analyse des entretiens*, 9 mars 2001, Grenoble.
- Labbé Dominique, *François Mitterrand. Essai sur le discours*, Grenoble, La pensée sauvage, 1983.
- Labbé Dominique, *Normes de saisie et de dépeuillement des textes politiques*, CERAT, Grenoble, cahier n° 7, 1990a.
- Labbé Dominique, *Le vocabulaire de François Mitterrand*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1990b.
- Labbé Dominique, Hubert Pierre, “La connexion des vocabulaires”, in *JADT 1998, 4èmes Journées Internationales d'Analyses des Données Textuelles*, Mellet S. (éd.), Université de Nice Sophia-Antipolis, CNRS, INaLF, Nice, 1998a, p. 361-369.
- Labbé Dominique, “La richesse du vocabulaire politique : de Gaulle et Mitterrand”, in *Mots chiffrés et déchiffrés : mélanges offertes à Étienne Brunet*, Mellet S., Vuillaume M. (éds), Paris, Champion, 1998.
- Labbé Dominique, *Statistique lexicale, glossaire, formules*, CERAT, Grenoble, juillet 1999.

- Labbé Dominique, Monière D., “La connexion intertextuelle. Application au discours gouvernemental québécois”, in *JADT 2000, 5èmes Journées internationales d’Analyse statistique des Données Textuelles*, M. Rajman, J.-C. Chappelier (éds.), Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, Lausanne, 2000, p. 85-94.
- Labbé Dominique, “Analyse des données textuelles et Statistique lexicale”, in *Lexicometrica*, n°3, 2001a.
- Labbé Dominique, Monière Denis, *Le discours gouvernemental, Canada, Québec, France (1944-2000)*, CERAT, Grenoble, 2001b.
- Lafon Pierre, *Dépouillements et statistiques en lexicométrie*, Genève-Paris, Slatkine-Champion, 1984.
- Lawler John M. et Aristar Dry Helen, *Using Computers in Linguistics, A Practical Guide*, Londres-New York, Routledge, 1998.
- Lebart Ludovic, Salem André, *Statistique textuelle*, Paris, Dunod, 1994.
- Leselbaum Jean, Labbé Dominique, “Lexicographie assistée par ordinateur. Signification de banque dans le vocabulaire économique” in *JADT 2000, 6èmes Journées internationales d’Analyse statistique des Données Textuelles*, Morin A., Sébillot P. (éds.), Irisa, Inria, Saint-Malo 13-15 mars, 2002, p. 447-458.
- Luong Xuan (éd.), *Analyse arborée des données textuelles. Tree analysis of Textual Data*, CUMFID, 16, CNRS – InaLF, Nice, 1989.
- Lyne Anthony A., *The vocabulary of French Business Correspondence, word frequencies, collocations and problems of lexicometric method*, Genève-Paris, Slatkine-Champion, 1985.
- Maciel Carlos Alberto Antunes, *Etude statistique du vocabulaire de six essais de Paul Valéry*, Genève – Paris, Slatkine – Champion, 1984.
- Marchand Pascal, *L’analyse du discours assistée par Ordinateur*, Paris, Armand Colin, Collection U, série psychologie, 1998.
- Martin Eveline (éd.), *Reconnaissance de contextes thématiques dans un corpus textuel, éléments de lexico-sémantique*, Paris, Collection « Études de sémantique lexicale », CNRS-InaLF, Didier Érudition, 1993.
- Martin Eveline, “Thème d’étude”, étude de thème, in *L’analyse thématique des données textuelles*, Martin E., Rastier F. (éds.), Paris, Didier Erudition, 1995, p. 15.
- Martin Eveline, *L’analyse thématique des données textuelles, L’exemple des sentiments*, Collection « Études de sémantique lexicale » dirigé par François Rastier, CNRS-InaLF, Didier Érudition, Paris, 1995.
- Mayaffre Damon, *Le poids des mots, Le discours de gauche et de droite dans l’entre-deux-guerres*, Paris, Honoré Champion, 2000.
- McEnery Tony et Wilson Andrew, *Corpus Linguistics*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1996.
- Mellet Sylvie, “Statistique, syntaxe latine, pragmatique, analyse factorielle des correspondances entre personnes verbales et temps verbaux.” In *Travaux du cercle linguistique de Nice*, n° 16, Université de Nice, 1994.
- Mellet S., Vuillaume M. (éds.), *Mots chiffrés et déchiffrés, Mélanges offerts à Étienne Brunet*, Paris, Honoré Champion, 1998.
- Mellet Sylvie (éd.), *JADT 1998, 4èmes Journées Internationales d’Analyses des Données Textuelles*, Université de Nice Sophia-Antipolis, CNRS, InaLF, Nice, 1998.

- Mellet Sylvie, "Lemmatisation et encodage grammatical : un luxe inutile ?" , in *Lexicometrica* n°3, 2001.
- Monière D., Labbé D., "Essai de stylistique quantitative Duplessis, Bourassa et Lévesque, in *JADT 2000, 6èmes Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, Morin A., Sébillot P. (éds.), Irisa, Inria, Saint-Malo 13-15 mars, 2002, p. 561-570.
- Morin A., Sébillot P. (éds.), *JADT 2000, 6èmes Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, Irisa, Inria, Saint-Malo 13-15 mars, 2002.
- Muller Charles, *Essai de statistique lexicale, L'illusion comique de Pierre Corneille*, Paris, Librairie Klincksieck, 1964.
- Muller Charles, *Le vocabulaire du théâtre de Pierre Corneille, Étude de statistique lexicale*, Paris, 1967, (réédition Genève, Slatkine Reprints, 1993).
- Muller Charles, *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*, Paris Hachette, 1973.
- Muller Charles, *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Paris, Hachette, 1977.
- Muller Charles, *Langue française et linguistique quantitative, Recueil d'articles*, Genève, Éditions Slatkine, 1979.
- Muller Charles, Brunet Etienne, "La statistique résout-elle les problèmes d'attribution ?" , *Strumenti critici*, III, n°3, 1988, Florence, p. 367-387.
- Muller Charles, *Langue française, débats et bilans, Recueil d'articles 1986-1993*, Paris, Honoré Champion, 1993.
- Novi Michel, *Pourcentages et tableaux statistiques*, Paris, collection que-sais-je, puf, 1998.
- Oakes Michael, *Statistics for Corpus Linguistics*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1998.
- Pawlowski Adam, *Séries temporelles en linguistique, Avec application à l'attribution de textes : Romain Gary et Emile Ajar*, Paris, Honoré Champion, 1998.
- Phalèse Hubert de, *Dictionnaire des Misérables*, Paris, Collection Cap'Agreg n°6, Nizet, 1994.
- Phalèse Hubert de, *Quintessence d'Alcools, le recueil d'Apollinaire à travers les nouvelles technologies*, Paris, Collection Cap'Agreg n° 8, Nizet, 1996.
- Phalèse Hubert de, *Code de La Route des Flandres, examen du roman de Claude Simon*, Paris, Collection Cap'Agreg n° 9, Nizet, 1997.
- Phalèse Hubert de, *Beckett à la lettre, En attendant Godot, Fin de partie*, Paris, Collection Cap'Agreg n°10, Nizet, 1998.
- Pibarot A., Arvers P., Job A., Labbé D., Picard J., "Détection de thèmes dans les réponses ouvertes" , in *Travaux scientifiques C.R.S.S.A.*, 1997, n° 17, p. 3245-246.
- Picard J., Pibarot A. et Labbé D., "Un outil de statistique textuelle : le lemmatiseur, in *Travaux scientifiques C.R.S.S.A.*, 1995, n° 16, p. 395-396.
- Rajman M., J.-C. Chappelier (éds.), *JADT 2000, 5èmes Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, Lausanne, 2000.
- Roper John P.G (éd.), *Computers in Literary and Linguistic Research \* L'ordinateur et les recherches littéraires et linguistiques*, tome II, Actes des conférences internationales de l'Association de littérature et de Linguistique computationnelles, Actes de la XIIIe Conférence internationale, publiés

- sous la direction de Hamesse Jacqueline, Zampolli Antonio, University of East Anglia, 1 – 4 avril 1986, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1988.
- Rudberg Birgitta, *Statistik, att beskriva och analysera statistiska data*, Lund, Studentlitteratur, 1993.
- Salem André, *Pratique des segments répétés. Essai de statistique textuelle*, Paris, Klincksieck, 1987
- Svartvik Jan (éd.), *Trends in linguistics, Studies and Monographs 65, Directions in Corpus Linguistics*, Proceedings of Nobel Symposium 82, Stockholm, 4-8 August 1991, Mouton de Gruyter, Berlin-New York, 1992.
- Thoiron Philippe, “Indice de diversité et mesure de la richesse lexicale”, in *Méthodes quantitatives et informatiques dans l'étude des textes. En hommage à Charles Muller*, Genève- Paris, Slatkine-Champion, , 1986.
- Thoiron Phillippe, Labbé Dominique, Serant Daniel, *Études sur la richesse et la structure lexicale \* Vocabulary structure and lexical richness*, , Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1988.
- Tomassone Richard (éd.), *Discrimination et classement*, Paris, Masson, 1988.
- Tournier Maurice, “D’où viennent les fréquences de vocabulaire ? La lexicométrie et ses modèles”, in *Sociolinguistique, Approches, Théories, Pratiques*, Actes du Colloque Organisé du 27 novembre au 2 décembre 1978, par le G.R.E.C.O. Université de Rouen, Faculté de Lettres de Mont-Saint-Aignan, Publications de l’Université de Rouen, Presses Universitaires de France, Paris, 1980.
- Vilhena Ana Maria, *L'évolution du vocabulaire de l'œuvre littéraire de Manuel Alegre, de 1960 à 1993*, Paris, Honoré Champion, 1997.
- Vilhena Tomás Pereira, *Le vocabulaire du président Mário Soares 1986-1990*, Paris, Honoré Champion, 1997.
- Viprey Jean-Marie, *Dynamique du vocabulaire des Fleurs du mal*, Paris, Honoré Champion, 1997.
- Vuillemin Alain, Lenoble Michel, *Littérature, Informatique, Lecture*, Limoges, CERTEL, l’Université d’Artois, Presses universitaires de Limoges, 1995.